



**HAL**  
open science

# La Volonté de retraite. Considérations spéculatives sur le droit au bonheur du retraité d'après la pensée de Friedrich Nietzsche

Ornella Seigneury

## ► To cite this version:

Ornella Seigneury. La Volonté de retraite. Considérations spéculatives sur le droit au bonheur du retraité d'après la pensée de Friedrich Nietzsche. *La revue juridique du bonheur*, 2023, 5, pp.49-77. <hal-04663204>

**HAL Id: hal-04663204**

**<https://hal.science/hal-04663204v1>**

Submitted on 30 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

# **La Volonté de retraite. Considérations spéculatives sur le droit au bonheur du retraité d'après la pensée de Friedrich Nietzsche**

Ornella Seigneury<sup>1</sup>

*Docteure en droit public d'Aix-Marseille Université  
Membre de l'Institut Louis Favoreu - Groupe d'études et de recherches sur la justice  
constitutionnelle ILF-GERJC [DICE - UMR 7318]  
[ornella.seigneury@gmail.com](mailto:ornella.seigneury@gmail.com)*

## **Résumé**

Dans cet article, Ornella Seigneury explore le droit au bonheur du retraité à la lumière de la pensée du philosophe allemand Friedrich Nietzsche. L'auteur remet en question les idées préconçues sur la retraite en s'inspirant des dernières années de vie de Nietzsche, soulignant l'émancipation par la retraite plutôt que la dépendance. L'article analyse la volonté de puissance du retraité et la résilience par la retraite, proposant une vision positive et active de la liberté à la retraite. L'auteure conclut en examinant les implications pratiques et éthiques de ces considérations philosophiques pour repenser le concept de retraite en droit public et d'interroger la possible construction des « droits-puissance ».

## **Abstract: *The Will to Retirement: Speculative Considerations on the Right to Happiness of the Retiree According to Nietzsche's Thought***

In this paper, Ornella Seigneury explores the right to happiness of retirees considering the philosophy of the German philosopher Friedrich Nietzsche. The author challenges preconceived ideas about retirement, drawing inspiration from Nietzsche's final years, emphasizing emancipation through retirement rather than dependency. The article analyzes the retiree's will to power and resilience through retirement, proposing a positive and active vision of freedom in retirement. The author concludes by examining the practical and ethical implications of these philosophical considerations to rethink the concept of retirement in public law and to explore the possible construction of "power-rights".

## **Résumen : *La Voluntad de Jubilación: consideraciones especulativas sobre el derecho a la felicidad del jubilado según el pensamiento de Nietzsche***

---

<sup>1</sup> Pour citer cet article : Ornella SEIGNEURY, « La Volonté de retraite. Considérations spéculatives sur le droit au bonheur du retraité d'après la pensée de Friedrich Nietzsche », *Revue Juridique du Bonheur*, n°5, 2023, p. 22-50

En este artículo, Ornella Seigneury explora el derecho a la felicidad de los jubilados a la luz de la filosofía del filósofo alemán Friedrich Nietzsche. La autora cuestiona las ideas preconcebidas sobre la jubilación, inspirándose en los últimos años de vida de Nietzsche, destacando la emancipación a través de la jubilación en lugar de la dependencia. El artículo analiza la voluntad de poder del jubilado y la resiliencia a través de la jubilación, proponiendo una visión positiva y activa de la libertad en la jubilación. La autora concluye examinando las implicaciones prácticas y éticas de estas consideraciones filosóficas para replantear el concepto de jubilación en el derecho público e interrogar la posible construcción de "derechos-poder".

**Mots-clés :** Retraite ; Bonheur ; Nietzsche ; Émancipation ; « droits-puissance »

**Keywords:** Retirement; Happiness; Nietzsche; Emancipation; “power-rights”

**Palabra clave :** Jubilación ; Felicidad ; Nietzsche ; Emancipación ; « derechos-poder »

## Introduction

« L’homme n’aspire pas au bonheur ; il n’y a que l’Anglais qui fait cela. »<sup>2</sup>. « ‘Nous avons inventé le bonheur’, diront les Derniers Hommes, en clignant de l’œil »<sup>3</sup>. Pour Friedrich Nietzsche, la recherche obsessionnelle d’un bonheur métaphysique est aliénante<sup>4</sup>. Il pose là un défi majeur au droit constitutionnel qui s’est constitué historiquement sur cette idée puisque l’on retrouve aujourd’hui cet objectif ultime d’un idéal de bonheur consacré dans la quasi-totalité des préambules des

---

<sup>2</sup> Nietzsche, F. (1889). *Crépuscule des idoles*, in *Œuvres complètes*, trad. H. Albert, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 1023. Voir également l’explication de R. Miranda De Almeida (1997). *L’au-delà du plaisir. Une lecture de Nietzsche et Freud*, Thèse de doctorat en philosophie, Université de Metz, p. 94.

<sup>3</sup> Nietzsche, F. (1885). *Ainsi parlait Zarathoustra*, in *Œuvres complètes*, trad. G. Bianquis, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 334.

<sup>4</sup> « Décadente » pour être au plus près de son vocabulaire. Cf. Nietzsche, F. (1895). *Ecce Homo : Comment on devient ce qu’on est*, in *Œuvres complètes*, trad. É. Blondel, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 1210. Cette recherche mondiale d’un bonheur idéal, érigé en objectif ultime de toute constitution conduirait à une standardisation des aspirations humaines donc à ce qu’il appelle « une morale d’esclave ». Dans *Ecce Homo*, Nietzsche fait allusion à sa réponse à cet universalisme moral : « ma [sa] tâche et ce qu’elle a d’historico-mondial ». Nietzsche, F. (1895). *Ecce Homo, ibid.*, p. 1261.

constitutions des pays du monde<sup>5</sup>. Telle une dynamite<sup>6</sup>, il pose ainsi d'emblée que tout le monde se trompe<sup>7</sup>. Car « l'homme lui-même a une tendance invincible à se laisser tromper et il est comme envoûté de bonheur lorsque le rhapsode lui narre des contes épiques en les présentant comme vrais »<sup>8</sup>. Il y a de quoi rebuté tout constitutionnaliste comparatiste à prendre au sérieux ces textes juridiques, et de faire sourire même les moins sceptiques. Tant mieux, Nietzsche adorait rire, et de lui-même aussi<sup>9</sup>. Comme chez Voltaire, l'ironie impétueuse est la force de sa philosophie. On peut ainsi mieux comprendre comment la lecture des préambules sur l'origine de l'humanité ou sur sa quête d'un idéal auraient pu susciter son rire en ce qu'« à force de vouloir rechercher les origines on devient écrevisse »<sup>10</sup> et on finit par « croire en arrière »<sup>11</sup>. Cet aphorisme, dans le contexte politique actuel en Europe avec la menace du repli identitaire, le culte de l'austérité des dépenses pour les services publics et le *statu quo* écologique tandis que piétine le perspectivisme, fait écho à une certaine difficulté des peuples à regarder en avant vers les générations futures, à mesure que les populations européennes continuent de vieillir. Nietzsche explique « le corps étranger, pour moi, c'est l'idéalisme [...] Là où vous voyez des choses idéales, moi, je vois — de l'humain, hélas

---

<sup>5</sup> Un prochain article prolongeant ces réflexions sera dédié à une lecture critique nietzschéenne du « bonheur » et des traces des valeurs nihilistes dans les préambules des constitutions du monde. Une étude sur les préambules mentionnant des concepts viciés dans la pensée de Nietzsche, caractéristique pour lui du plus méprisable des hommes, « le dernier homme ». Il s'agira notamment de passer en revue les Constitutions avec la boîte à outils et le filtre de l'athéisme nietzschéens et cibler ce qu'il aurait certainement critiqué : les références à « Dieu », « au tout puissant », au bonheur collectif etc.

<sup>6</sup> « Je ne suis pas un être humain, je suis de la dynamite ». Cf. Nietzsche, F. (1895). *Ecce Homo*, *op.cit.* p. 1289.

<sup>7</sup> Y compris à son sujet. C'est ce qu'écrit Nietzsche dans sa préface à *Ecce Homo* (du latin, « voici l'homme ») sur l'incompréhension de sa philosophie : « Prévoyant qu'il me faudra, d'ici peu, affronter l'humanité avec le plus grave défi qui lui ait jamais été lancé. [...] Mais la disproportion entre la grandeur de ma tâche et la petitesse de mes contemporains s'est traduite par le fait qu'on ne m'a ni entendu, ni même perçu. Je vis sur le crédit que je m'accorde à moi-même, peut-être mon existence se réduit-elle à un préjugé ? [...] Surtout, pas de quiproquo à mon sujet ! [...] « Améliorer » l'humanité, voilà bien la dernière chose que, moi, j'irais promettre. Renverser les idoles [...] voilà bien plutôt mon métier. ». Cf. Nietzsche, F. (1895). *Ecce Homo : Comment on devient ce qu'on est*, in *Œuvres complètes*, trad. É. Blondel, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 1203-1204. Le titre *Ecce Homo* est ironique puisque tiré de la Bible, plus précisément du Nouveau Testament, dans le passage de l'Évangile selon Jean, lorsque Ponce Pilate présente Jésus à la foule avant sa crucifixion.

<sup>8</sup> Nietzsche F. (1896), *De la Vérité et du mensonge au sens extra-moral*, Flammarion, GF Philo', trad. P. Wotling, 2023, p. 91.

<sup>9</sup> Cf. ses correspondances avec sa famille et ses amis où il fait souvent preuve d'auto-dérision, d'ironie et de bonne humeur : Nietzsche, F. (1887-1889), *Correspondance VI, janvier 1887-janvier 1889*, Textes établis par Colli G. et Montinari M., trad. Lacoste J., Gallimard, 2023, 636 p. Cf. aussi toute l'entreprise de son œuvre *Le Gai savoir*, visant à utiliser le rire sarcastique comme une arme, dans une démarche proche de celle de Voltaire, pour renverser les certitudes établies, délier les esprits asservis par d'anciennes croyances.

<sup>10</sup> Cette métaphore ludique fait référence aux petites pattes arrière spécialement adaptées chez l'écrevisse qui consiste à lui permettre de marcher très vite tout en regardant en arrière voire en marchant à reculons. Il critique la quête des historiens à trop vouloir s'attacher au passé, sentiment qu'il transparait encore aujourd'hui dans le langage et la rédaction des préambules des constitutions. Nietzsche, F. (1889). *Crépuscule des idoles*, in *Œuvres complètes*, trad. H. Albert, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 1026.

<sup>11</sup> Nietzsche, F. (1889). *Crépuscule des idoles*, in *Œuvres complètes*, *ibid.*, p. 1026.

trop humain ! »<sup>12</sup>. Car ce que nous vivons actuellement est peut-être ce que Nietzsche mépriserait en ce que notre bonheur facile, c'est d'avoir cru en l'idole d'une sécurité économique et d'avoir sacrifier notre épanouissement individuel sur l'autel de cette divinité. Cette obsession sécuritaire s'est retournée contre son créateur ; en définitive, ouvrons les yeux grands-fermés car le bonheur n'est pas dans la sécurité ! Voilà ce que probablement pourrait penser Nietzsche de notre actualité sur la réforme des retraites. Il dirait en quelque sorte : ne soyons plus chameaux, soyons enfants du renouveau<sup>13</sup>.

Pour Nietzsche, en effet l'homme, dans sa diversité, se fourvoierait en recherchant un idéal de bonheur universel plutôt que la recherche de sens, la liberté individuelle, la hiérarchie des valeurs, recouvrer le sens de la terre, l'affirmation de la vie, l'innocence impétueuse de l'enfance ou d'autres valeurs qui peuvent être tout autant hautement valables. Quant au travail, Nietzsche s'y intéresse à de nombreuses reprises notamment dans *Aurore* et *Ainsi parlait Zarathoustra*. Le travail (*Arbeit* en allemand) peut être aliénant alors l'idée même d'une métaphysique du bonheur pour des travailleurs qu'il considère « serviles »<sup>14</sup>, « esclaves »<sup>15</sup>, même retirés de leur vie professionnelle, est un non-sens. Plutôt que de chercher le bonheur collectivement ou dans une période spécifique de la vie, Nietzsche pourrait inviter à reconsidérer la retraite comme une opportunité d'émancipation, pour que des aspirations individuelles variées soient plus élevées et à abolir l'idée chrétienne trop abstraite selon laquelle la société devrait préparer le travailleur à un bonheur différé<sup>16</sup>, lequel doit souffrir et accumuler le mérite (les « annuités » dirait-on aujourd'hui par ce doux euphémisme), pour ne pas dire le « salut » ou la « rédemption » dans un « au-delà » de la vie au travail, opposant ainsi de manière superficielle travail-effort/retraite-repos. Tel un chameau, l'homme se charge de se charger lui-même. Avec Nietzsche, on ne peut plus éviter la question de « purger » le droit au bonheur de ses fondements idéalistes, métaphysiques et chrétiens.

Le droit au bonheur du retraité est un sujet intéressant la philosophie politique contemporaine et le droit des libertés fondamentales, même s'il ne se présente pas clairement sous cette appellation et qu'il n'a pas été explicitement consacré en droit positif. Chaque réforme des retraites, au-delà des implications sociologiques, économiques et juridiques en droit social, aurait pu être l'occasion de renverser ces fondements intellectuels et de douter de la pertinence d'un droit au bonheur après une

---

<sup>12</sup> Nietzsche, F. (1895). *Ecce Homo : Comment on devient ce qu'on est*, in Œuvres complètes, op. cit., p. 1256.

<sup>13</sup> Dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, il explique les trois métamorphoses par lesquels l'homme doit passer pour atteindre le « surhomme » : le stade du chameau, bête de somme agenouillée qui demande à être bien chargé, le stade du lion, qui affirme une volonté mais n'a pas la créativité pour s'affranchir et le stade de l'enfant, innocent et habile pour se mouvoir de lui-même, oubliant les anciennes valeurs et en créant de nouvelles. Cf. notamment Nietzsche, F. (1885). *Ainsi parlait Zarathoustra*, in Œuvres complètes, trad. G. Bianquis, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 341-342.

<sup>14</sup> Nietzsche, F. (1885). *Ainsi parlait Zarathoustra*, *ibid.*

<sup>15</sup> Nietzsche, F. (1885). *Ainsi parlait Zarathoustra*, *ibid.*

<sup>16</sup> Comme l'explique Denis Maillard dans un entretien pour France 24, journal télévisé, on doit l'expression de « bonheur différé » à l'historien Jean-François Sirinelli, spécialiste de l'histoire politique et culturelle contemporaine de la France. Entretien, France 24, 30 janvier 2023, <https://www.youtube.com/watch?v=ifwIHIIyKSw>

vie de labeur. Au lieu de cela, en bons « animaux évaluateurs »<sup>17</sup> que nous sommes, nous êtres humains, on s'est focalisés sur son coût financier et social dans une logique comptable, qui ne vaut guère mieux que l'idéalisme rédempteur. Par exemple, les réformes des retraites successives en France, depuis la fin des années 1980 continue de diminuer la part des dépenses publiques allouées aux pensions<sup>18</sup>, focalisant l'attention de tous sur les modalités du report de l'âge de la retraite, celles du financement national de cette solidarité des actifs envers les retraités et conséquemment sur les blocages sociaux que ces réformes ont suscitées en réaction à la promotion persistante de cet ascétisme responsable et culpabilisateur qui gagne aujourd'hui nombre de pays européens.

À la suite du mouvement de contestation contre la réforme des retraites depuis 2019, l'attention s'est même focalisée en 2023 sur le Conseil constitutionnel et sa « conception », s'il en a une, de la retraite. Celle-ci s'est soldée par une réaction décevante à l'encontre du juge constitutionnel pour ne pas avoir pris le parti des libertés<sup>19</sup> et du vitalisme de l'État de droit afin de défendre avec vigueur un certain « droit à la retraite » comme composante d'un « droit au bonheur à la française ». D'un autre côté, qu'attendre d'une institution dont tous les membres sont plus âgés que la naissance de la Constitution de la V<sup>e</sup> République et dont les mauvaises langues aiment à dire qu'ils y ont trouvé « leur retraite dorée » d'anciens ministres ou parlementaires qui jugent parfois les lois auxquelles ils ont eux-mêmes participé ?

Dans ce contexte, considérer la pensée de Nietzsche pour étudier le droit au bonheur et la retraite semblerait au premier abord assez ambitieux, décalé, si ce n'est farfelu pour plusieurs raisons. D'abord, Friedrich Nietzsche n'est ni un juriste ni un philosophe français<sup>20</sup>. Et sa philosophie n'a jamais porté directement sur le droit au bonheur ou le concept de retraite mais les récits autobiographiques et biographiques de sa vie témoignent d'une riche matière où le philosophe a trouvé dans le Sud de la France un lieu de villégiature au cours des dernières années de sa vie, à la suite de son départ à la retraite, très jeune, d'un poste de professeur à l'université anticipé en raison de sa santé déclinante. Amoureux de notre culture, de notre langue, de nos penseurs et fervent défenseur de l'esprit libre, en tant que juristes français, nous lui devons au moins quelques égards<sup>21</sup>.

---

<sup>17</sup> « L'homme se désignait comme l'être qui mesure les valeurs, qui évalue et mesure, comme l'animal évaluateur en soi ». Cf. Nietzsche, F. (1887). *Généalogie de la morale*. In *Œuvres complètes*, (2020), trad. P. Wotling, Milles et une pages, Flammarion, II, §8, p. 891.

<sup>18</sup> Cf. la liste des réformes des retraites en France in Bozio, Antoine. *Parlons retraite en 30 questions*, La documentation française, 2022. Il s'agit notamment de la réforme Balladur (1993), de la réforme Fillon (2003), de la réforme Woerth (2010) et de la réforme Touraine (2014). Ce à quoi il faut ajouter la réforme Macron (2023).

<sup>19</sup> Le courage et la créativité également.

<sup>20</sup> Mais cet article rend néanmoins hommage à un philosophe qui adorait la France, son climat certes mais surtout sa culture et particulièrement la littérature française qui lisait d'ailleurs en langue originale.

<sup>21</sup> Pour ne citer que quelques-uns des auteurs français qu'ils adorent : Voltaire, Stendhal, Maupassant...

Ensuite, Nietzsche, bien qu'étant un philosophe allemand<sup>22</sup> très connu, sa pensée n'est que rarement exploitée par les juristes français alors qu'il a pourtant beaucoup réfléchi à de nombreux concepts intéressants le droit public : le travail, l'État, la religion, la justice, la liberté, l'individu, le sujet de droits, la responsabilité ou bien encore la culture<sup>23</sup>. Pourtant, il ne s'est pas intéressé directement au concept de retraite, bien qu'elle soit liée à toutes ces notions juridiques, mais plutôt à la notion de travail. De plus, il n'était pas un très grand lecteur d'ouvrages économiques<sup>24</sup> et ne s'inspirait donc que très peu des théories existantes de son siècle<sup>25</sup> sur les conséquences sociales du travail dans une économie capitaliste émergente.

Ensuite, le concept de bonheur n'est pas chez Nietzsche fondamental car il lui préfère d'autres concepts tels que la volonté de puissance ou l'*amor fati*<sup>26</sup>. Fervent lecteur d'Arthur Schopenhauer et avec lui suspicieux à l'égard de la notion de bonheur<sup>27</sup>, il consacra ses écrits en partie à la critiquer, grand lecteur qu'il est du penseur pessimiste même s'il s'en affranchira ensuite radicalement. Par ailleurs, le concept de retraite associé au bonheur en cet article et tel qu'on le conçoit aujourd'hui, est anachronique même s'il n'est pas impossible qu'il ait connu l'idée qui existe en Europe au moins depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Il n'en a pourtant pas fait l'expérience lui-même puisqu'il est mort relativement jeune, à l'âge de 55 ans, sans avoir pu réfléchir à l'application de sa pensée à sa propre vie de retraité suisse qu'il aurait pu obtenir en tant qu'« enseignant-chercheur »<sup>28</sup> en philologie à l'Université de Bâle<sup>29</sup>.

Si sur le plan strictement juridique, il a obtenu une pension de retraite, il a vécu une retraite bien différente de la vie « conventionnelle » d'un retraité telle qu'on l'envisage aujourd'hui. Il a en effet démissionné de son poste de professeur à l'âge de

---

<sup>22</sup> Malgré lui, comme il le confie dans son récit autobiographique *Ecce Homo* mais il n'est pas parvenu à obtenir la nationalité suisse. Détestant la culture allemande, le climat glacial et la mentalité des Allemands, il a abandonné sa nationalité et vivra apatride le restant de sa vie en européen itinérant, en Suisse, en Italie et en France, avant que sa santé ne l'oblige à regagner son pays d'origine, contraint par sa mère et sa sœur.

<sup>23</sup> Il confesse d'ailleurs dans *Nietzsche contre Wagner* qu'il projetait d'écrire un livre en français et qu'il préférerait même lire Schopenhauer en français. Féré de Voltaire, Stendhal, Maupassant et même concédant à Descartes, qu'il critiquera durement, un certain génie français, il écrit : « La France est, encore maintenant, le haut lieu de la civilisation la plus intellectuelle et la plus raffinée d'Europe et la grande école du goût [...] ». Cf. Nietzsche, F. (1889). *Nietzsche contre Wagner : Pièces à conviction d'un psychologue*, in *Œuvres complètes*, trad. H. Albert, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 1313.

<sup>24</sup> Même s'il a probablement connaissance de la thèse de Karl Marx sur l'exploitation du prolétariat dans son ouvrage *Le Capital*, publié en 1867, puisque Marx et Nietzsche ont vécu à la même époque et que Nietzsche y a certainement été exposé dans son milieu intellectuel. De plus, Nietzsche insiste beaucoup sur sa critique de l'égalitarisme à peu près à la même époque où l'œuvre de Marx trouve un certain succès, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>25</sup> Et toute la littérature sur la Seconde révolution industrielle émergente.

<sup>26</sup> Que nous expliquerons plus loin.

<sup>27</sup> Sur le relativisme culturel du concept (son impossible universalité) mais également sa vanité. Cf. §12 du *Crépuscule des idoles* (1888) et *Généalogie de la morale* où il critique la façon « naïve » dont Schopenhauer envisage le bonheur ou les religieux pour qui le bonheur se trouve dans la foi.

<sup>28</sup> On pourrait parler plutôt de professeur ou d'universitaire car le terme « enseignant-chercheur » est anachronique.

<sup>29</sup> Congé accordé mais avec une pension très modeste de 3 000 F annuels. Cf. Granier, J. (2017). *Nietzsche, « Que sais-je ? »* n° 2042, 10<sup>e</sup> éd., PUF, p. 10.

44 ans et obtenu à l'amiable une modeste pension avant l'âge légal de départ à la retraite<sup>30</sup> en raison de ses problèmes de santé que l'on attribue généralement à la « folie » héritée de son père dont il aurait été atteint<sup>31</sup>. Cette décision peut également être interprétée comme un acte philosophique mettant en pratique une des conditions du concept de « volonté de puissance » en ce choisissant une retraite anticipée dans le but de se réapproprier sa vie<sup>32</sup>. Ses lettres adressées au Président de l'Université en témoignent<sup>33</sup>.

Au-delà de ses problèmes de santé physique et mentale, il est intéressant de noter que d'un point de vue biographique, l'émancipation d'une carrière universitaire pour devenir en quelque sorte un philosophe indépendant, lui a permis de devenir un des écrivains les plus influents du XIX<sup>e</sup> siècle de par le succès de ses chefs d'œuvres mais surtout par la radicalité de la pensée qu'il recherchait et qui aurait été peut-être tempérée par le « corset » du milieu universitaire et de la *doxa* collective<sup>34</sup> de son époque. C'est pourquoi cet auteur est intéressant pour éclairer le thème de la réforme des retraites à travers un regard quelque peu en décalage avec ce qui occupe généralement l'attention des juristes sur le sujet, rechangeant volontiers à spéculer sur les concepts juridiques au profit de plus fructueuses investigations du droit positif et des facilités pour ce dernier de témoigner de sa scientificité en prenant soin de n'adopter aucune posture de jugement à l'égard de celui-ci. Ce manque de curiosité pour les aspects incidents et philosophiques du droit, fort heureusement, recule mais n'a pourtant étonnamment jamais fait l'objet d'une quelconque étude sur Nietzsche et son

---

<sup>30</sup> Ceci est une supposition logique car l'âge de départ à la retraite dans les années 1900 dans le canton suisse de l'Université qui l'employait ne nous ait pas connu. Néanmoins, on peut supposer que l'âge de départ à la retraite était supérieur à l'âge auquel il a décidé de mettre fin à sa carrière universitaire, à savoir en 1879 alors qu'il était jeune. Il obtient une pension en 1880 qui marque le début d'une vie errante, en Suisse, en Italie et dans le sud de la France. Cf. Astor, Dorian (dir.) et al. *Dictionnaire Nietzsche*, Robert Laffont, 2017, §pères chronologiques.

<sup>31</sup> En réalité, sa santé se dégrade progressivement pendant dix ans jusqu'à l'effondrement de sa santé en janvier 1889. Cf. Miranda De Almeida, Rogério. *L'au-delà du plaisir. Une lecture de Nietzsche et Freud*, Thèse de doctorat en philosophie, Univ. de Metz, 1997, p. V. On peut aussi attribuer ce raccourci sur la prétendue « folie » de Nietzsche à son caractère avant-gardiste et anticonformiste pour son époque et à la mort prématurée de son père, pasteur, qui aurait été lui-même frappé par la folie et dont nous savons, grâce à ses correspondances avec ses proches, que Nietzsche pensait avoir héritée.

<sup>32</sup> Dans *Le Gai savoir* ou ses correspondances, on peut lire quelques allusions au fait de cette liberté de l'université qu'il recherchait au moment où il commençait à détester les universitaires qu'il fréquentait.

<sup>33</sup> Cf. Messaoudene, D., (2023). *En tête-à-tête avec Nietzsche : Un livre de philosophie pour les esprits libres*, Institut Pandore, p. 45.

<sup>34</sup> Nous ne partageons pas totalement cette critique radicale de l'Université, fort individualiste, qui est propre au philosophe, lequel était très critique à l'égard de celle-ci car selon lui, devant permettre une très grande liberté académique pour faire émerger l'individualité géniale de l'universitaire. Néanmoins, on comprend sa posture puisqu'il a vécu l'opprobre de ses collègues notamment de l'accueil très controversé de son livre *La Naissance de la tragédie* très mal reçu chez les philologues, qui lui a d'ailleurs valu un pamphlet de son collègue Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff. Cf. également pour une critique des méthodes pédagogiques de ses contemporains : Nietzsche, F. (1872). *Sur l'Avenir de nos établissements d'enseignement*, in *Œuvres*, vol. I, dir. Launay (de), M., trad. J.-L. Backès, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2000, p. 187-284.

apport à la théorie du droit au bonheur en droit public<sup>35</sup>. Dans tous ses écrits, il fait pourtant constamment référence au bonheur.

Par ailleurs, la question de la retraite est aujourd'hui trop souvent associée à la question de la vieillesse et de la dépendance<sup>36</sup>, y compris dans d'autres champs d'études comme en économie<sup>37</sup>, en sciences politiques<sup>38</sup> ou en sociologie<sup>39</sup>. Or la faiblesse est le thème principal de la pensée nietzschéenne. À ce titre, la vie et la pensée de Nietzsche vient complètement renverser cette perspective, au-delà du caractère plaisant de s'affranchir des us et coutumes des juristes positivistes en ne s'interdisant pas une publication purement spéculative sur le thème de ce nouveau numéro de la *Revue juridique du bonheur*.

Penser les réformes des retraites avec Nietzsche permet une remise en cause d'un certain nombre d'idées reçues sur le droit à la retraite et le droit au bonheur. En s'inspirant des dernières années de vie de Nietzsche, on observe qu'il est fort réducteur d'envisager la retraite comme une question de dépendance affectant le bonheur alors que l'inverse est vrai aussi. C'est la dépendance à *l'idée métaphysique* du bonheur qui affecte la retraite (1), de sorte qu'une fois émancipé par la retraite du monde du travail et de toutes les conventions normatives, le retraité puisse se surpasser en explorant un nouvel espace de liberté et de concentration sur soi propice à ce que Nietzsche appelle l'élévation spirituelle propre au « Surhomme » (2). Si philosophiquement, le retraité est un Surhomme en puissance, est-il envisageable de le considérer de cette manière en

---

<sup>35</sup> Une thèse sur la contribution de Nietzsche aux fondements du droit constitutionnel des libertés fondamentales serait sans aucun doute passionnante à lire et à écrire.

<sup>36</sup> Voir également son corollaire la question des privilèges financiers de personnes considérées comme indépendantes : Baudu, A. (2009). « La situation matérielle des anciens députés et sénateurs, un « privilège » parlementaire ? », *Revue française de droit constitutionnel*, vol. 80, n° 4, p. 697-723. Ou de la dignité, en droit comparé des libertés : De Sousa Ribeiro, J. (2020). « Austérité et droits sociaux : la « jurisprudence de la crise » du Tribunal constitutionnel portugais », *Délibérée*, vol. 10, ° 2, p. 62-67. Néanmoins le droit n'est pas le domaine dans lequel on trouve le plus d'articles sur la retraite dans la base de données interdisciplinaires CAIRN, largement concurrencé par les trois principaux domaines que sont les sciences politiques (13751 articles), la sociologie (12331 articles) et l'économie (9678 articles), suivis par la psychologie, l'histoire et la philosophie.

<sup>37</sup> Cf. Dang A.-Th., Letablier M.-Th. (2009), « Citoyenneté sociale et reconnaissance du « care ». Nouveaux défis pour les politiques sociales », *Revue de l'OFCE*, 2009/2, n° 109, p. 5-31 ; Dherbécourt C., Maigne G., Viennot M., « La retraite, le patrimoine de ceux qui n'en ont pas ? », *La note d'analyse de France Stratégie*, 2020/2, n° 89, p. 1-12.

<sup>38</sup> Cf. par exemple : Dalibert, L. (2021). « Les « vies d'après » des députés français. Des reconversions professionnelles lucratives limitées », *Revue française de science politique*, vol. 71, n° 1, p. 97-117.

<sup>39</sup> Cf. par exemple : Damon, J. (2019). « Dépendance : de grandes attentes », *Constructif*, vol. 53, n° 2, p. 10-15. Lorsque l'on fait une recherche sur le site de la base de données CAIRN, avec l'entrée « retraité » et le filtre de la discipline « sociologie et société », on trouve 12331 résultats dont les 10 premières ressources traitent toutes de la vieillesse et de la dépendance voire de « protection sociale ». Exemple des trois premières références : Brugière A. (2011), « Des technologies qui infantilisent et isolent ou des technologies créatrices de lien ? », *Gérontologie et société*, 2011/3, vol. 34, n° 138, p. 181-193 ; Rana B., Negron-Poblete P., et Morales E. (2021). « Déménager dans une résidence pour aînés au Québec : une stratégie pour faire face à la vulnérabilité », *Retraite et société*, vol. 86, no. 2, 2021, p. 183-203 ; Campéon, A. (2011), « Vieillesse ordinaires en solitude », *Gérontologie et société*, 2011/3, vol. 34, n° 138, p. 217-229.

droit des libertés fondamentales ? Et quelles conséquences tirer de ce rapprochement en des termes plus juridiques ?

## 1. L'émancipation par la retraite à partir des « droits-créance »

Penser les réformes des retraites avec Nietzsche ouvre des perspectives intéressantes sur l'émancipation par la retraite, la critique des structures d'asservissement (1.1), et la manière dont la volonté de puissance peut s'exprimer dans cette phase de la vie dont on a trop longtemps nié la portée créatrice, laquelle est attribuée à tort à la jeunesse (1.2).

### *1.1. LA CRITIQUE NIETZSCHÉENNE DE LA SUBSTITUTION D'UNE FORME D'ASSERVISSEMENT PAR UNE AUTRE*

Nietzsche met en lumière la nécessité de se libérer des structures d'asservissement, qu'elles soient liées au travail ou à d'autres conventions normatives. Il s'agit d'une émancipation qui va au-delà de la simple cessation d'activité professionnelle. Pour Nietzsche, l'homme doit être critique envers toute forme de dépendance, y compris celle à l'idée conventionnelle du bonheur au travail et après une vie de travail. Lui qui se désignait lui-même comme une « vieille créature » dans les lettres adressées à sa mère<sup>40</sup>, admet d'ailleurs que toute son œuvre a été écrite dans la douleur et dans la période de sa vie où il était le plus malade, adressant constamment à ses lecteurs sa philosophie sur le lien crucial entre la santé et la créativité.

La première interrogation qui émerge, concerne la validité et la pertinence d'explorer les écrits de Nietzsche dans le contexte du droit public, et plus spécifiquement dans l'histoire de la pensée constitutionnelle. Il s'agit de se demander dans quelle mesure les idées et les analyses philosophiques de Nietzsche peuvent apporter une contribution significative à la compréhension des fondements du droit public et de la manière dont la pensée constitutionnelle a évolué au fil du temps. Nietzsche, en tant que philosophe aux perspectives souvent critiques souvent mal comprises et dévoyées, offre-t-il des perspectives nouvelles sur la nature de l'État, de la justice, et du pouvoir institutionnel qui sont cruciales pour le domaine du droit public ? Peut-on inverser l'idée d'une « protection sociale des retraités » pour celle de libertés fondamentales de la retraite ?

Ne serait-il pas pertinent de renverser le paradigme actuel (et nihiliste) en minorant l'objectivisation abusive de la masse de retraités pour concevoir un modèle où l'individu vieillissant est plus valorisé, même sanctifié et où le système de répartition

---

<sup>40</sup> Par exemple dans la lettre à Franziska Nietzsche, sa mère, du 30 janvier 1887, à Nice. Nietzsche, F. (1887-1889), *Correspondance VI, janvier 1887-janvier 1889*, textes établis par Colli G. et Montinari M., trad. Lacoste J., Gallimard, 2023, p. 26.

ne se perçoit plus comme l'ensemble des hommes actifs substituables dont la force est mutualisée dans un tout distributeur machinique à produire des fonds de pensions ? Autrement dit, si l'État ou le secteur privé emploie chaque individu actif comme combustible pour chauffer ses planches à pensions de retraite, la grande machine du financement de la retraite nous achemine vers « une société d'esclaves, anonyme et impersonnelle »<sup>41</sup> où il n'est plus question d'encourager la natalité pour sauver les retraites mais d'un « réarmement démographique »<sup>42</sup>. Or, Nietzsche qui s'est fortement intéressé aux sociétés modernes, en a dénoncé les effets pervers.

Comment les réflexions de Nietzsche sur la volonté de puissance, la morale, et la relation entre l'individu et la société peuvent-elles éclairer les enjeux constitutionnels de la retraite ? Comment finalement convaincre le président du Conseil constitutionnel que la question des retraites, si tumultueuse soit-elle selon ses dires lors de ses vœux au président de la République pour l'année 2024, est bien davantage une question de droit et qu'une question politique, précisément parce qu'elle *est* passionnée pour l'ensemble des citoyens ? Reprenant à son compte la figure œcuménique du droit des libertés en la personne de Robert Badinter, « une loi inconstitutionnelle est nécessairement mauvaise, mais une loi mauvaise n'est pas nécessairement inconstitutionnelle », et en nous faisant comprendre par analogie que si la loi sur la réforme des retraites est mauvaise, elle n'en est pas moins contraire à la Constitution et aux libertés qu'elle contient<sup>43</sup>. Or, en élargissant la frontière entre le droit et la politique, réduisant beaucoup d'aspects des libertés à des questions politiques dont la sagesse revendiquée du juge constitutionnel ne doit pas se mêler, il devient beaucoup plus facile de laissez-faire se développer la volonté de l'État de croître au détriment des libertés des individus, anonymisés dans la masse de ce que le terme de « régime des retraites » ou « les retraites », plutôt que « les personnes retraitées », « les individus dotés d'une pension de retraite » ou encore « les retraités pensionnés », révèle formidablement. La foule n'a de ce point de vue pas d'individualité<sup>44</sup>. Il s'agit en l'occurrence de souligner une minoration dangereuse et presque imperceptible de la dimension individuelle du droit constitutionnel à travers des droits fondamentaux édulcorés et symboliques qui habillent les discours institutionnels mais pas l'application du droit.

En abordant cette problématique, il devient essentiel d'analyser si les concepts nietzschéens, tels que la critique de la morale traditionnelle et la vision de la volonté de

---

<sup>41</sup> « Dans quelle mesure la machine humilie. — La machine est impersonnelle, elle retire, à la pièce travaillée, sa fierté [...] tandis que nous ne semblons plus vivre à présent que parmi une société d'esclaves, anonyme et impersonnelle. [...] On ne doit pas payer trop cher l'allègement du travail. ». Cf. Nietzsche, F. (1873-1876). « Le Voyageur et son ombre », *Humain, trop humain : Un livre pour esprits libres*, in *Œuvres*, vol. II, dir. Launay (de), M., trad. R. Rovini, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2019, p. 603.

<sup>42</sup> Macron, E., (2024). Discours à la conférence de presse du 16 janvier 2024, à l'Élysée, diffusé par la chaîne télévisée Public Sénat, <<https://www.youtube.com/watch?v=FQmTz0oCc2U>>

<sup>43</sup> Conseil constitutionnel, Décision n° 2023-849 DC du 14 avril 2023, Loi de financement rectificative de la sécurité sociale pour 2023, Non-conformité partielle.

<sup>44</sup> « Dans l'âme collective, les aptitudes intellectuelles des individus, et par conséquent leur individualité, s'effacent. L'hétérogène se noie dans l'homogène, et les qualités inconscientes dominent. ». Cf. Le Bon G., (1895). *Psychologie des foules*, UltraLetters Publishing, Kindle, Bruxelles, 2013.

puissance comme force motrice, peuvent apporter des éclairages novateurs ou des remises en question pertinentes en droit constitutionnel. De plus, comment son regard critique sur la société et l'individu peut-il influencer notre compréhension des structures étatiques et de la manière dont elles exercent leur pouvoir ? Sa philosophie peut offrir des perspectives riches et éclairantes pour dépasser les récentes polémiques sur le passage en force de la réforme de la retraite, par le Gouvernement d'Élisabeth Borne et le Président Emmanuel Macron, validée par le Conseil constitutionnel, pourtant gardien de la garantie des libertés fondamentales, dans sa lettre *et son esprit*. De cette façon, si Nietzsche était encore en vie, quelle lecture pourrait-il avoir de cette démission collective et institutionnelle de protéger et glorifier les libertés du retraité ?

Dans le contexte actuel, caractérisé par les débats et les polémiques autour des réformes Macron, notamment celles liées au recul de l'âge du départ à la retraite, la question du droit au bonheur prend une importance particulière. L'idée fondamentale est de savoir comment ces réformes, en influençant directement la période de retraite des individus, s'articulent avec le droit au bonheur. Selon Nietzsche, le travail ne doit pas être simplement perçu comme une contrainte nécessaire, mais plutôt comme un processus par lequel l'individu apprend à se connaître et à s'affirmer. La retraite, dans ce cadre, pourrait être considérée comme une phase où l'individu a l'opportunité de réfléchir et agir sur sa vie, ses valeurs et son bonheur.

Cependant, les réformes en question, en modifiant les paramètres de la retraite, du fait aussi de leurs répétitions sous la V<sup>e</sup> République, peuvent être interprétées comme une intrusion voire un « harcèlement » de l'État dans le chemin vers la réalisation du bonheur individuel. On peut se demander dans quelle mesure ces changements, bien qu'ils puissent être motivés par des considérations économiques et sociales, respectent le droit au bonheur tel que Nietzsche aurait pu le concevoir c'est-à-dire en reculant la période de la vie d'un homme ou d'une femme où celui-ci peut pleinement et davantage contribuer à la volonté de vivre et de s'épanouir. En élargissant le débat, on peut également s'interroger sur la nature de la liberté individuelle dans le cadre de ces réformes. L'État, en limitant la période de retraite ou en modifiant les règles qui la régissent, peut être perçu comme un acteur qui borne la liberté individuelle des personnes insoumises au travail. D'un autre côté, la stabilité sociale permise par ces changements peut être considérée comme la condition d'une liberté véritable, créant un équilibre complexe entre l'individu et la société.

Cette problématique autour du droit au bonheur et de la retraite, en lien avec les réformes actuelles, invite à examiner comment ces changements influencent la réalisation de soi et la liberté individuelle, à la lumière des réflexions nietzschéennes sur le travail et la condition humaine pendant la durée de la retraite. Il s'agit notamment d'extirper le retraité de la vision réductrice qui l'enferme dans un cycle délétère, passant d'un travailleur soumis à la rémunération d'un employeur à un retraité soumis à la rémunération d'un autre collectif, qui dans le système de répartition, est l'ensemble des travailleurs actifs qui cotisent pour les retraités.

Nietzsche offre une perspective originale qui diffère des analyses traditionnelles. Selon lui, le travail ne doit pas être simplement perçu comme une contrainte nécessaire répondant aux besoins naturels de l'homme. Il va au-delà de cette vision utilitaire en le considérant comme un processus dynamique au cours duquel l'individu peut se transformer. Pour Nietzsche, le travail peut être un moyen par lequel l'individu exprime sa créativité, sa volonté de puissance, et trouve une forme d'élévation. L'émancipation dans la vision nietzschéenne n'est pas simplement la libération des contraintes extérieures, mais plutôt un processus interne d'affirmation de soi et de transcendance des limites imposées. L'individu s'émancipe en reconnaissant et en embrassant sa volonté de puissance, en faisant du travail un moyen de réalisation de soi plutôt qu'une simple obligation voire d'une contribution de l'individu au principe de vie et sa dynamique. Quant au bonheur des travailleurs, Nietzsche ne le conçoit pas dans une vision traditionnelle. Le bonheur découle de la capacité de l'individu à exercer son originalité et à se réaliser par le travail ou en dehors de celui-ci. Ainsi, le bonheur des travailleurs, selon Nietzsche, réside dans leur capacité à trouver un sens profond et personnel dans leur activité, à la considérer comme une voie de réalisation de soi libératrice même dans un métier dévalorisé. On peut prendre l'exemple des laveurs de carreaux dans les métros japonais ou les « oshiya » (les pousseurs d'usagers à bord des rames surchargées) qui affirment une profonde fierté et une bonne humeur dans l'accomplissement de leur métier, qui aurait certainement séduit le penseur allemand. Cette fierté n'est pas d'ordre moral mais psychologique et réside dans chaque travailleur, peu importe le métier.

Penser la retraite à travers la notion nietzschéenne de la volonté de puissance est particulièrement pertinente si l'effort est fait de concevoir cet auteur comme un penseur avant-gardiste de la psychologie humaine. La volonté de puissance chez Nietzsche n'est pas une quête du pouvoir ou de domination sur les autres, mais plutôt une affirmation de sa propre puissance intérieure. Ainsi, la retraite devient l'occasion pour l'individu de manifester cette volonté de se surpasser et d'explorer un nouvel espace de liberté dans sa tâche par le fruit de son imagination, de sa créativité. Elle est davantage qu'un concept, une sorte d'épreuve existentielle par laquelle le philosophe propose de passer pour atteindre ce qu'on appelle communément le bonheur. Mais il hiérarchise les valeurs, la liberté est supérieure au bonheur. Il ne s'agit pas pour Nietzsche de sécuriser le bien-être comme on pourrait l'entendre aujourd'hui puisqu'une certaine manière, la souffrance et les épreuves difficiles (notamment due à la perte ou la diminution de rémunération), complémentaires à la jouissance et au bien-être, sont nécessaires au bonheur. Le retraité, émancipé des contraintes du monde du travail, a la chance de s'engager dans une quête personnelle et de transcender les normes conventionnelles pour atteindre une forme supérieure d'existence. De cette façon, la pensée de Nietzsche permet de dépasser le concept classique de la retraite comme correspondant à un état de vulnérabilité et de passivité du travail d'un ancien travailleur à qui l'État octroie une pension ou « allocation » c'est-à-dire simple prestation en argent compensant l'arrêt de l'activité. D'ailleurs étymologiquement la retraite provient d'une origine sémantique théologique judéo-chrétienne selon laquelle « se retirer », « se soustraire », « se

rétracter » contient une proxémie avec « se rétrécir », employé comme tel à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Cette perspective régressive ne plairait guère à Nietzsche car pour lui, il ne s'agirait pas tant de « se retirer », de se « rétrécir » dans la retraite mais au contraire de s'y transformer, de s'y intensifier.

## 1.2. LA « VOLONTÉ DE PUISSANCE » DU RETRAITÉ

Précurseur du siècle de la psychologie et des penseurs de l'affirmation de soi, Nietzsche encourage l'affirmation de la vie et estime qu'en chaque être humain, il y a un potentiel auto-destructeur qu'il faut décomposer et dépasser. Cela fait écho à l'idée qu'il y aurait des métiers pénibles et d'autres non. Penseur de l'avenir<sup>45</sup>, il participe à la refondation d'une sorte de réappropriation de soi dans la vieillesse. Le concept de « volonté de puissance » est néanmoins une mauvaise traduction car il ne s'agit pas chez le penseur allemand d'une volonté de puissance pour soi ou d'une volonté de domination de l'autre mais d'une volonté *d'appréhender* la puissance. Littéralement d'une contribution à la puissance, ce n'est pas « *Der Wille der Macht* » mais « *Der Wille zur Macht* » c'est-à-dire littéralement la volonté de contribuer à la puissance, d'aller vers le chemin dirigé vers la puissance de la vie, se mettre sur le chemin du principe de ce qui sauve la vie et non de dominer la vie ou les formes de vitalité chez l'autre que soi. Au-delà le Surhomme, dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, il critique l'État qu'il désigne comme « le plus froid de tous les monstres froids »<sup>46</sup> en dénonçant par-là « la société fondée sur la peur, la faiblesse et la démission collective »<sup>47</sup>. Il appelle une société à l'esprit plus critique fondée sur la « force solitaire des esprits libres »<sup>48</sup> à savoir qui a dépassé la métaphysique du bonheur.

Ce que Nietzsche nomme le nihilisme dans sa critique de la morale, c'est la haine de la vie et des souffrances qu'elle inflige, le rejet de l'existence dans ses recoins les plus sombres et pour lui vouloir un au-delà métaphysique est une démarche nihiliste caractéristique de la morale judéo-chrétienne ou ses avatars. Nietzsche y oppose une volonté de puissance qui n'est pas une volonté de dominer mais une volonté de dépasser les antagonismes bien/mal, vrai/faux, on pourrait ajouter jeune/vieux, sain/malade, normal/pathologique. Nietzsche explique que si Dieu il y a, il doit être la glorification de la vie et non de la mort et de la destruction ou de la croyance dangereuse en un futur idéalisé ou diabolisé. « Qu'est-ce que le bonheur ? Le sentiment que la puissance *croît*, qu'une résistance est en voie d'être surmontée »<sup>49</sup>. Il tentera d'écrire un livre résumant

<sup>45</sup> Granarolo, P. (2023). « Friedrich Nietzsche : prophète ou futurologue ? », *Futuribles*, vol. 457, p. 83.

<sup>46</sup> Nietzsche, F. (1885). *Ainsi parlait Zarathoustra : Un livre pour tous et pour personne*, in *Œuvres*, vol. III, dir. Launay (de), M., trad. M. de Launay et D. Astor, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2023, p. 38.

<sup>47</sup> Jaubert A. (2001), *Friedrich Nietzsche : un voyage philosophique*, textes de Nietzsche interprétés par Lars Rudolf, commentaires dits par Christian Rist et Nicolas Fournier. Coproduction Arte-France, Palette Production, URL : <<https://www.youtube.com/watch?v=mP64jY1Nyg>> : 1:12:18.

<sup>48</sup> Documentaire *ibid* : 1:12:35.

<sup>49</sup> Nietzsche, F. (1895). *L'Antéchrist : Imprécation contre le christianisme*, in *Œuvres*, vol. III, dir. Launay (de), M., trad. J.-C. Hémerly revue par M. de Launay, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2023, p. 784.

toute sa philosophie, intitulé *La Volonté de puissance, essai de transvaluation de toutes les valeurs*<sup>50</sup> mais refait plusieurs fois le plan avant d'abandonner le projet, qui sera complètement réécrit et dénaturé par des esprits malintentionnés, se servant de sa philosophie à des fins de propagande nazie.

De ces explications, nous pouvons déjà en tirer quelques enseignements pour mieux appréhender le concept de retraite du travail par la formulation d'une transvaluation ou renversement des valeurs pour rétablir un ordre qui a lui-même été renversé par les valeurs occidentales. Dans sa fable, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Nietzsche écrit : « Ceux qui ressemblent à des bouteilles ventrues à goulot étroit qui ne donnent leur contenu que goutte à goutte, on aime de nos jours à leur briser le col. Luxure avide, jalousie bilieuse, sombre rancune, orgueil plébéien - voilà tout ce qui m'a sauté aux yeux. Il n'est plus vrai de dire : Bienheureux les pauvres ! - Mais le royaume des cieux existe - parmi les vaches<sup>51</sup>. »<sup>52</sup>. Il faut comprendre ici chez Nietzsche un ton humoristique ironique dénonçant le conformisme qu'on pourrait extrapoler comme une invitation à la révolte des retraités pour leurs libertés et un pamphlet de l'État qui, au compte-goutte et au goulot étroit remplit la gorge vide du retraité assoiffé, ruminant leur vie sans en tirer profit. Anne-Marie Brocas<sup>53</sup>, femme politique spécialisée sur la question de la solidarité vieillesse, rejoint un peu cette idée lorsqu'elle affirme que : « La réforme répondait à des aspirations très éloignées de la représentation de la retraite du début du XX<sup>e</sup> siècle. En 1980, il ne s'agissait plus seulement d'assurer des ressources aux personnes qui, du fait de leur âge ou de leur état de santé, ne pouvaient plus subvenir par leur travail à leurs besoins. Il s'agissait aussi d'accorder aux travailleurs le droit à une période de repos, de temps libéré du travail, à l'issue de leur vie professionnelle. »<sup>54</sup>. Cette perspective poserait certainement à Nietzsche un problème en ce qu'il n'est ici question que d'un débiteur et d'un créancier, le retraité considéré comme vulnérable et incapable de subvenir à ses besoins sans l'aide de l'État, faussement salvateur.

---

<sup>50</sup> Que sa sœur, raciste, opportuniste et avide de faire partie de la classe politique au pouvoir se chargera d'écrire en faux dans le but premier de faire correspondre la pensée de Nietzsche à l'idéal nazi parce qu'elle et son mari cherchaient à intégrer la haute société allemande au pouvoir, que pourtant le philosophe abhorrait et lui avait valu de rompre avec son meilleur ami et sa sœur, tous deux antisémites. Nietzsche rompra d'ailleurs son amitié avec le musicien Wagner pour les mêmes raisons et dira de l'antisémitisme que c'est « la révolte de la médiocrité, sous la bannière de l'antisémitisme, des gens très primitifs, très ordinaires s'octroyant une supériorité qu'ils n'ont vraiment pas ».

<sup>51</sup> Les vaches sont des ruminants et Nietzsche utilise cette métaphore animalière pour illustrer sa critique du ressentiment qui empêche l'homme d'accéder à une élévation intellectuelle et à l'amour de son destin lorsqu'il tire parti de tout ce qui fait la vie terrestre, les souffrances comme les jouissances.

<sup>52</sup> Nietzsche, F. (1885). « Le mendiant volontaire », Nietzsche, F. (1885). *Ainsi parlait Zarathoustra, in Œuvres complètes*, trad. G. Bianquis, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 563.

<sup>53</sup> Elle a notamment été secrétaire générale du Conseil d'orientation des retraites de 2000 à 2006, puis directrice de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques des ministères chargés de la santé et de la solidarité de 2006 à 2012, inspectrice générale des affaires sociales et enfin, Présidente du Haut conseil pour l'avenir de l'Assurance Maladie (Hcaam) de 2014 à 2021.

<sup>54</sup> Brocas, A.-M. « Présentation du dossier », *Revue française des affaires sociales*, n° 4, 2012, p. 5-13. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-des-affaires-sociales-2012-4-page-5.htm>.

Le droit à une période de repos à l'issue de la vie professionnelle permet aux individus de se donner à eux-mêmes leurs propres règles, de décider comment ils souhaitent vivre leur retraite. Cela rejoint les idées d'Emmanuel Kant et de Jean-Jacques Rousseau sur l'autonomie individuelle, où la liberté est liée à la capacité de se gouverner soi-même bien que Nietzsche ne croit pas à la mythologie des bénéfices de la raison chez ces philosophes des Lumières. Cependant, la question de savoir si la liberté implique d'être seul ou si elle exige des processus de coopération complexes avec les autres hommes est cruciale. La réforme des retraites, bien qu'elle offre une certaine autonomie aux individus, s'inscrit également dans un contexte social et politique où la solidarité vieillesse et la pénibilité du travail est une préoccupation centrale et où est délaissée la question de la puissance du retraité et comment l'État peut jouer un rôle dans cette expansion du *moi* retraité. La dimension psychologique de la pensée nietzschéenne est aujourd'hui plus que nécessaire pour réarrimer les droits de l'homme à une dimension individuelle et juridique, dont les atours tendent à être rangés au placard des symboles républicains.

Autrement dit, il s'agit dès lors de tenter de continuer la pensée de Nietzsche dans le sens de la définition d'une liberté positive du retraité plutôt qu'uniquement celui d'un droit social dit « créance » qui fait de son titulaire un être passif, en demande de prestations de l'État. Envisager le droit à la retraite avec le « système » de pensée du philosophe allemand, pourtant célèbre pour son approche antisystème<sup>55</sup>, n'est pas aisée mais quelques notions philosophiques originales seront ici utiles à exploiter pour penser des concepts émergents comme le droit au bonheur. L'apport de Nietzsche à la philosophie du droit mériterait d'être mis en lumière afin de définir un nouveau concept du droit des libertés, à savoir les droits-résilience, sorte de droits des surhommes cristallisés non pas simplement en s'adaptant à sa vie de retraité mais dans un formidable élan vital de mettre en forme sa fin de vie, de refuser l'abdication de la liberté pour des futilités et le sacrifice de soi dans l'acceptation et la complaisance volontaire d'une médiocre condition. Nietzsche préconise d'aller à l'essentiel : « Combien peu de chose il faut pour le bonheur ! [...] Formule de mon bonheur : un oui, un non, une ligne droite, un *but...* »<sup>56</sup>.

## 2. La résilience par la retraite : vers des « droits-puissance »

Si le droit à la retraite est consacré au XX<sup>e</sup> siècle, et qu'avant cela la retraite reposait généralement sur la solidarité familiale ou la charité, on trouve dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (1789), une ébauche de devoir

---

<sup>55</sup> « Je me méfie de tous les gens à systèmes et je les évite. La volonté du système est un manque de loyauté ». Nietzsche, F. (1889). *Crépuscule des idoles*, in *Œuvres complètes*, trad. H. Albert, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 1026.

<sup>56</sup> Nietzsche, F. (1889). *Crépuscule des idoles*, *ibid*, p. 1028 et 1030.

d'assistance de l'État entérinant l'idée d'un droit à l'assurance vieillesse<sup>57</sup>. Paradoxalement à la situation actuelle où les retraités peuvent parfois apparaître comme bénéficiant d'une situation économique plus avantageuse que les salariés en exercice, les retraités français ont longtemps été les grands exclus, pour ne pas dire les « parias »<sup>58</sup> de la société. C'était le cas pendant les Trentes glorieuses, puis dans la France de l'après-1974, comme l'indique l'historien Sirinelli.

Les économistes et les politologues actuels semblent observés une nouvelle phase critique de cette représentation décadente de la vieillesse. Face au problème contemporain du financement du droit à la retraite en Europe, les journalistes s'interrogent : « Comment ne pas trembler en voyant nos voisins grecs ou espagnols si démunis, si menacés ? S'il est évidemment économique, l'enjeu des retraites est aussi diablement politique. Depuis vingt ans, l'Allemagne et la France ont multiplié les réformes à court terme. Les deux pays ont-ils eu raison de réformer si souvent et à toute allure sans souffrir, le temps de réel débat de société ? Nos retraites et nos aînés ne méritent-ils pas mieux que ça ? La machine est-elle cassée et les systèmes de retraite européens sont-ils à bout de souffle ? [...]. L'Europe compte actuellement 4 actifs pour un retraité. Mais en 2060, le ratio devrait tomber à 2 actifs pour un retraité en raison du vieillissement de la population. Les Européens font moins de bébés et leur espérance de vie augmente. Les hommes nés en 2060 pourraient vivre jusqu'à 85 ans, soit 7 ans de plus que ce n'est en 2013. Les femmes, elles pourraient gagner 6 ans d'espérance de vie et atteindre 89 ans. Cette plus grande longévité augmentera mécaniquement le nombre de retraités si le taux de natalité de la France laisse espérer un renouvellement suffisant de la population en âge de travailler. En Allemagne, la part de seniors augmente d'autant plus vite que la faible natalité réduit le nombre de jeunes à l'avenir. Il y aura de moins en moins d'actifs pour contribuer à la retraite de personnes âgées »<sup>59</sup>.

Pour Steffen Angenendt, politologue allemand, la cause est curieusement liée à l'avancée des droits des femmes puisqu'il retient que « depuis le fléchissement de la courbe de natalité due à la pilule à la fin des années 60 et au début des années 70, les naissances sont devenues insuffisantes et aujourd'hui, c'est presque une génération de femmes qui manquent pour faire des enfants. Ce manque-là ne peut désormais plus être comblé. [...] »<sup>60</sup>. Les analyses comptables en tout genre fustigent le manque d'actifs et le manque de femmes donc le manque d'enfants et donc le manque d'avenir. On pourra ainsi observer avec Nietzsche que l'illusion de la promesse d'un monde meilleur,

---

<sup>57</sup> Aouici, S. *Choisir le « bon moment » pour partir à la retraite. Analyse des décisions de fin de carrière des générations 1945-1950*, Thèse de sociologie, Université de Paris-Ouest Nanterre La Défense, 2015, p. 17.

<sup>58</sup> Sirinelli J.-F., (2022), *Le monde que nous avons perdu*, Tallandier, p. 250.

<sup>59</sup> Lucie Cariès, Gualberto Ferrari, Jacques Goldstein, (2016), *Déchiffrage - Retraites - Peut-on repenser le système ?*, Documentaire, Arte France, Les Films D'ici 2, Alternatives Économiques, Bachibouzouk, 1h09.

<sup>60</sup> Steffen Angenendt, Entretien in Lucie Cariès, Gualberto Ferrari, Jacques Goldstein, (2016), *Déchiffrage - Retraites - Peut-on repenser le système ?*, Documentaire, Arte France, Les Films D'ici 2, Alternatives Économiques, Bachibouzouk, 1h09.

souvent associée à des idéaux passés, peut aveugler notre compréhension des défis actuels et nous focaliser sur la recherche stérile de responsables.

Dans un reportage sur les retraites, il est avancé que « tous les pays ne sont donc pas logés à la même enseigne et la France n'est pas la plus mal lotie. Les Français font des bébés, ils vont donc continuer à toucher des retraites. Mais la question se déplace sensiblement lorsqu'il s'agit de connaître le montant des pensions à venir puisqu'il va falloir financer des retraites de plus en plus longues et ce quels que soient les pays. [...] La crise financière de 2008 a doublement touché nos retraites, le nombre de demandeurs d'emploi, lui, a augmenté. Le taux de chômage en Europe varie selon les pays, de 5% en Allemagne, jusqu'à 25% en Grèce. Or, plus il y a de chômeurs, moins il y a de cotisations pour faire fonctionner les systèmes publics de retraite. Lorsque le montant de pension dépasse le montant des cotisations, les caisses de retraite doivent alors s'endetter [...] ce qui creuse leur déficit et déstabilise le système [...] »<sup>61</sup>.

Plutôt que de céder au pessimisme et de chercher des responsables externes à la crise des retraites en Europe (les chômeurs, les femmes, les générations futures...), Nietzsche nous rappelle l'importance de cultiver une vision créative de l'avenir. Dans cette perspective, il est temps de dépasser la morale du « ressentiment » et de l'« accusation », pour embrasser l'idée que chaque époque offre des possibilités uniques de renouveau et de réévaluation. Ainsi, plutôt que de nous enliser dans la décadence du regret, Nietzsche nous encourage à repenser notre relation aux valeurs, à redéfinir le sens de la vie et à forger de nouvelles formes de solidarité dans une société en mutation.

En ce sens, pour Bert Rürup, économiste allemand, « la politique des retraites consiste toujours et partout en des ajustements et les systèmes par répartition justement, doivent toujours être revus et corrigés. Un système par répartition n'est pas une vache qui broute dans le ciel et qui donne du lait sur la terre. C'est-à-dire que les coûts et les conséquences du vieillissement de la population ou du développement économique sont réels et la politique des retraites ne peut qu'essayer de répartir de manière à peu près équitable ce coût sur les différentes générations. C'est donc un processus sans fin pour tous les pays du monde. »<sup>62</sup>. Alain Supiot explique qu' : « il y a un imaginaire social dont l'illusion serait celle d'une possible mise en pilotage automatique des affaires humaines. Donc on pourrait s'accorder sur de la même façon qu'on règle le thermostat de sa chaudière que on pourrait fixer un objectif chiffré à partir duquel s'enclencherait des mécanismes automatiques qui feraient qu'on aurait la bonne température. Ça, c'est le fantasme nourri à peu près généralement dans les élites dirigeantes actuelles, qu'elles soient économiques ou politiques. Et la question de la retraite n'échappe pas à cela. [...] En principe, l'Union européenne n'a aucune compétence pour dicter ce que doit être un régime de retraite dans les textes de l'Union européenne en disant « on fait un marché

---

<sup>61</sup> Lucie Cariès, Gualberto Ferrari, Jacques Goldstein, (2016), « Déchiffrage - Retraites - Peut-on repenser le système ? », *op. cit.*, 1h09.

<sup>62</sup> Bert Rürup, Entretien in Lucie Cariès, Gualberto Ferrari, Jacques Goldstein, (2016), « Déchiffrage - Retraites - Peut-on repenser le système ? », Documentaire, Arte France, Les Films D'ici 2, Alternatives Économiques, Bachibouzouk, 1h09.

ensemble, mais les questions sociales restent sous l'égide de la souveraineté des États » et au travers de l'Union monétaire, les institutions européennes s'arrogent le droit maintenant de dicter ce que doivent être les systèmes de retraite dans l'ensemble des pays qui sont entrés dans l'Union et qui ont donc souscrit à des objectifs chiffrés d'équilibre de leur compte. Donc le cas européen est le point avancé de cette forme de dépolitisation des débats qui, au nom de la technique, sont soustraits à une délibération démocratique véritable. »<sup>63</sup>. Sans nous aventurer sur l'absurdité de convoquer le concept de démocratie dans l'exercice d'un renouveau des élites dirigeantes qui ferait bondir Nietzsche, il est intéressant de remarquer qu'Alain Supiot partage néanmoins dans cet extrait un élément de la pensée nietzschéenne sur la faiblesse de l'homme moderne de croire en des idéaux, des « idoles européennes » sans consacrer plutôt cette énergie à l'incarnation de cette solidarité intergénérationnelle européenne.

### 2.1. LE DROIT À L’AFFIRMATION DE LA VIE DU RETRAITÉ : PAR-DELÀ LE TRAVAIL OU LA MORT

L'action de ne pas, ou à défaut, *ne plus* travailler est noble dans la pensée nietzschéenne. L'absence d'une vie de luxe contemplatif, de repos, de loisirs, d'arts créatifs est un signe d'esclavage. Il loue d'ailleurs les périodes de souffrances et de maladie dans sa vie qui l'ont rendu, selon lui, paradoxalement plus libre, plus créatif et plus énergique<sup>64</sup>. À l'heure où l'État s'emballé à tenter de contrôler l'augmentation des arrêts maladies des fraudeurs sociaux en réprimant ce comportement jugé négatif, Nietzsche y verrait plutôt la marque positive du Surhomme qui ne croit plus au mensonge du repos à la retraite et n'attend pas sa fin de vie pour organiser son propre repos. Les élites dirigeantes obtiendraient probablement un meilleur résultat en s'interrogeant sur l'intégration de tâches artistiques et créatives dans le temps de travail plutôt que de s'engager dans une chasse aux fraudeurs, qui même si elle réussissait, finirait par créer le même résultat, des arrêts de travail pour vraie maladie cette fois par méconnaissance de la psychologie de l'être humain. Un homme qui a travaillé toute sa vie et meurt avant l'âge de départ à la retraite est d'une certaine façon « mort en esclave » puisqu'il n'aura jamais consacré une goutte de sueur à s'estimer lui-même, à s'épanouir dans les arts, à sa liberté personnelle donc à devenir un Surhomme. À part les guerriers et les artistes, « les autres hommes sont taillables et corvéables, faits pour l'écurie, c'est-à-dire pour exercer ce qu'on appelle des *professions*<sup>65</sup>. »<sup>66</sup>. Il n'est pas

<sup>63</sup> Alain Supiot, Entretien in Lucie Cariès, Gualberto Ferrari, Jacques Goldstein, (2016), « Déchiffrement - Retraites - Peut-on repenser le système ? », Documentaire, Arte France, Les Films D'ici 2, Alternatives Économiques, Bachibouzouk, 1h09.

<sup>64</sup> Nietzsche, F. (1895). *Ecce Homo : Comment on devient ce que l'on est*, in *Œuvres*, vol. III, dir. Launay (de), M., trad. J.-C. Hémerly revue par D. Astor, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2023, p. 899.

<sup>65</sup> Ce mot est en français dans le texte original. Nietzsche appréciait particulièrement la langue française et avait pour projet d'écrire un livre en français un jour.

<sup>66</sup> Nietzsche F., *Fragments posthumes* 11, [198], hiver 1888-1889, cité par Choulet Ph., « Travail » in Astor, D. (dir.) et al (2017). *Dictionnaire Nietzsche*, Robert Laffont.

non plus très laudatif sur les universitaires<sup>67</sup>, eux aussi esclaves de leur instinct de conservation<sup>68</sup>. De cette façon, on peut considérer que chez Nietzsche, le terme pourtant neutre voire mélioratif à notre époque contemporaine, de « professionnels » serait pour lui une insulte ou du moins un mot particulièrement déprécié. Il alerterait certainement sur l'hypocrisie de ce langage mélioratif pour désigner une tâche basse et la perversité de la manipulation psychologique du travailleur qui consiste à le complimenter en le jugeant professionnel pour le maintenir dans cet état de sujétion.

Dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, Nietzsche écrit : « on travaille encore, car le travail est un divertissement. Mais on s'arrange pour que la distraction ne soit pas trop prenante. [...] Vous qui aimez le travail acharné, la rapidité, la nouveauté, l'étrangeté — vous vous supportez mal ; votre zèle est fuite et volonté de s'oublier soi-même »<sup>69</sup>. Dans le prologue « j'aime celui qui travaille et invente, pour bâtir une demeure au surhumain, et lui préparer terre, faune et flore »<sup>70</sup>, Nietzsche suggère ici que le travail occupe l'esprit, ce qui est profondément lié à la nature humaine mais que la créativité au travail permet la transcendance de soi et favorise ce qu'il appelle la venue du surhomme. Dans cette perspective, l'homme qui ne cherche en le travail qu'une simple distraction ne vaut pas mieux que les croyants chrétiens et les idéalistes platoniciens. L'affirmation de la vie est une expérience plus profonde qui cherche dans le travail la construction du surhumain : un être qui s'estime, inventif et qui est parfaitement libre.

Par conséquent, on peut imaginer avec la pensée de Nietzsche un dépassement des préjugés selon lesquels le retraité se trouve comme une flèche tendue entre le travail et la mort. Ne dit-on pas d'ailleurs que la retraite est « une fin de vie » alors qu'il est plus vrai de dire qu'elle est « une fin de carrière » ? Le terme « retraite », par sa proxémie avec l'idée de régression, est impropre car il relève de la négation de soi et de l'élan vital nécessaire à ce que Nietzsche appelle le Surhomme, c'est-à-dire cette espèce d'être humain qui a muté (symboliquement, au niveau des valeurs<sup>71</sup>).

---

<sup>67</sup> Nietzsche, F. (1872). *Sur l'Avenir de nos établissements d'enseignement*, in *Œuvres*, vol. I, dir. Launay (de), M., trad. J.-L. Backès, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2000, p. 187-284.

<sup>68</sup> Nietzsche, en bon observateur de la seconde révolution industrielle, est certes très critique de la classe ouvrière mais aussi de la classe bourgeoise dans lesquelles il voit un point commun qu'il méprise : d'un côté, la recherche de la minimisation de l'effort et des souffrances et de l'autre, la maximisation du bien-être. Il s'adresse notamment aux libéraux pour leur signifier qu'ils sont semblables aux socialistes, à la différence qu'ils ont la possession pour eux, l'opulence de la fortune, et qu'ils veulent la conserver plutôt que de vivre modestement, dans l'affirmation de la vie. Pour Nietzsche, si les libéraux étaient véritablement libres, ils ne ressentiraient pas le besoin de conserver leur statut, leur savoir et leur fortune mais chercheraient à les diffuser. Pour lui, « la fortune est un danger public ». Chirat, A. (2017). « Nietzsche et le travail : ce « vice » de notre époque », *Revue de philosophie économique*, 18, 59-101, §83, <https://doi.org/10.3917/rpec.182.0059>

<sup>69</sup> Nietzsche, F. (1885). *Ainsi parlait Zarathoustra : Un livre pour tous et pour personne*, in *Œuvres*, vol. III, dir. Launay (de), M., trad. M. de Launay et D. Astor, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2023, p. 10-11 et 36.

<sup>70</sup> Nietzsche, F. (1885). *Ainsi parlait Zarathoustra*, *ibid.*, p. 8.

<sup>71</sup> Et non au sens biologique, qui est absurde et renvoi à une autre des lectures faussaires contraires à la philosophie de Nietzsche que sont le nazisme, l'eugénisme et à sa suite, le transhumanisme eugéniste. Nietzsche n'a jamais utilisé le concept de surhomme au sens anthropologique ou biologique, car il n'y a pour lui aucune raison de distinguer la nature et la culture et il passera sa vie à critiquer cela dans la

Un autre aspect de l'ambiguïté de la résilience est celle de la santé et de l'environnement du retraité. On peut lire communément dans la doctrine sociologique ou médicale ce thème central de la gérontologie environnementale. En effet, « la littérature en gérontologie environnementale met en avant l'influence de l'environnement physique sur la satisfaction résidentielle, la santé et le bien-être de la population âgée. En effet, puisque les individus âgés passent plus de temps dans leur logement et leur quartier [...] l'environnement peut jouer un rôle important dans leur santé, et particulièrement leur santé mentale [...]. L'adaptation de l'environnement aux caractéristiques personnelles de l'ainé et à ses besoins occupe une place centrale dans l'expérience du vieillissement de la personne et sa qualité de vie »<sup>72</sup>. Or chez Nietzsche, ce n'est pas tant l'environnement qui doit être adapté au corps mais le corps qui doit adapter son environnement. C'est ce qu'il appelle « la grande santé ». Il ignorait évidemment tout de la crise écologique<sup>73</sup> et de l'impuissance des individus face aux pollutions que l'on connaît aujourd'hui mais dans ses lettres, il raconte à ses amis comment une catastrophe naturelle à Nice, en pleine période de carnaval où survient un séisme, le mercredi 23 février 1887, ne l'a pas dérangé dans la panique pourtant générale<sup>74</sup>.

Alors qu'est-ce qu'un retraité surhumain et comme le devenir ? En outre, Daniel Pimbé relève que « Nietzsche a fait sa devise de la formule de Pindare, « Deviens ce que tu es », et non de la formule de Socrate, « Connais-toi toi-même ». »<sup>75</sup>.

---

pensée platonico-judéo-chrétienne qu'il accuse des pires maux de la déchéance de la civilisation occidentale. D'ailleurs, pour lui, il n'y a en soi aucune raison de valoriser la jeunesse et les caractéristiques de force qu'elles peuvent symbolisées en regard de la vieillesse comme l'interprètent les mouvances masculinistes d'extrême-droite dans la figure bodybuildée. « Ne suffit point d'être aiguïté ! La rouille aussi t'est nécessaire ». Nietzsche, F. (1882). *Le Gai savoir* : « *La Gaya Scienza* », in *Œuvres*, vol. II, dir. Launay (de), M., trad. P. Klossowski, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2019, p. 930. Et si Nietzsche valorise la figure juvénile, c'est celle de l'enfance, symbole de la créativité, de la joie et de l'éternel recommencement. Nietzsche louait la marche, un de ses sports préférés et l'hygiène alimentaire quotidienne mais cela est bien davantage lié à la figure antique de l'esprit sain dans un corps sain, au diapason l'un de l'autre et non au sens d'une performance physique et de compétition musculaire. Pour Nietzsche, on ne doit pas rechercher à tout prix qu'un corps sain, la maladie est aussi une source d'épanouissement. Il prône la circulation de la vie à travers la nécessité des moments de peine, de maladie et les moments de réconfort, de santé. Voir aussi Wotling P. (2009). *Idées reçues sur Nietzsche*, Le Cavalier bleu, 127 p.

<sup>72</sup> Boubaker, Rana, Paula Negron-Poblete, et Ernesto Morales. « Déménager dans une résidence pour aînés au Québec : une stratégie pour faire face à la vulnérabilité », *Retraite et société*, vol. 86, n° 2, 2021, p. 183-203. URL : <https://www.cairn.info/revue-retraite-et-societe-2021-2-page-183.htm>.

<sup>73</sup> Quoiqu'il présage tout de même de déclin de l'anthropocentrisme et les dégâts de l'exploitation par l'homme de la nature : « En dominant la nature, l'humanité du prochain siècle aura peut-être accumulé bien plus de force qu'elle ne peut en consommer, et pour cela naîtra chez les hommes une sorte d'habitude de luxe dont nous ne pouvons aujourd'hui nous faire encore aucune idée. ». Cf. Nietzsche F. (1880-1888), *Fragments posthumes sur l'éternel retour*, trad. L. Duvoy, Petite collection, Allia, p. 11.

<sup>74</sup> Lettre à sa mère et à son ami Reinhart von Seydlitz cf. Nietzsche, F. (1887-1889), *Correspondance VI, janvier 1887-janvier 1889*, op. cit., p. 38-39. Ce tremblement de terre aurait fait un millier de morts et pourtant Nietzsche passera la soirée et la nuit à se promener pour voir les dégâts, expliquera à ses proches que cela ne l'avait pas affecté le moins du monde alors que l'évènement avait affolé les voisins, les habitants et les journalistes européens. Il se remit tranquillement à son labeur et se rendormit très bien cette nuit-là, de bonne humeur.

<sup>75</sup> Pimbé, D. (1997). *Nietzsche*, Hatier, Profil d'un auteur, §Introduction, p. 3.

## 2.2. LE « SURHOMME » RETRAITÉ OU LA LIBERTÉ D'UN DÉPASSEMENT DE SOI À LA RETRAITE

À quarante-quatre ans, au moment où sa santé décline et qu'il quitte sa carrière universitaire en s'excusant auprès du président de l'Université des tâches qu'il ne peut plus assumer, Nietzsche expérimente paradoxalement ce qu'on pourrait appeler le bonheur de ne rien regretter de sa vie, l'*amor fati*. Il décrit dans *Ecce Homo* cette expérience en 1888, peu de temps avant sa chute mentale en 1889 : « en ce jour parfait, où tout mûrit et où la grappe n'est pas seule à brunir, un rayon de soleil vient juste de tomber sur ma vie : j'ai regardé en arrière, j'ai regardé en avant, jamais je n'ai vu autant, et de si bonnes choses à la fois. Ce n'est pas en vain qu'aujourd'hui j'ai enterré ma quarante-quatrième année, j'avais le droit<sup>76</sup> de l'enterrer, [...] *Comment n'en serais-je pas reconnaissant à ma vie tout entière ?*<sup>77</sup> - Et voilà pourquoi je me raconte à moi-même ma vie. »<sup>78</sup>. Cette hygiène mentale consistant à accepter de faire le bilan de sa vie<sup>79</sup>, dans la solitude et l'acceptation décomplexée d'une bonne estime de soi, il en tire quelques leçons qu'il chapitre dans son essai.

Le premier chapitre s'intitule « pourquoi je suis si sage », le deuxième, « pourquoi je suis si avisé », le troisième « pourquoi j'écris de si bons livres », le dernier « pourquoi je suis un destin ». Cette célébration de soi, qu'il livre en exemple, est centrale dans l'ouvrage pour démontrer ce qu'il appelle l'affirmation de la vie. Cette célébration est l'œuvre du Surhomme en réaction à la tradition millénaire chrétienne qu'il dénonce et aux conséquences de ses propres enseignements. En effet, ayant tué l'au-delà paradisiaque que les croyants célèbrent après la vie<sup>80</sup>, il fait en quelque sorte de sa fin de vie (et de carrière) un paradis en soi, une fête avec lui-même et c'est pourquoi il termine par cette phrase « M'a-t-on compris ? - *Dionysos*<sup>81</sup> contre le Crucifié... »<sup>82</sup>. Il célèbre cette vie pour éviter que l'expérience de la disparition de Dieu ne produise un effet inverse, à savoir la destruction de l'envie de vivre, soit le pessimisme. Au contraire, Nietzsche est en ce sens un penseur optimiste. Dans les quelques lignes précédentes dans le texte, il explique d'ailleurs que « la mise à découvert de la morale chrétienne est un événement qui n'a pas son pareil, une véritable

<sup>76</sup> En italique dans le texte, souligné par Nietzsche lui-même.

<sup>77</sup> En italique dans le texte, souligné par Nietzsche lui-même.

<sup>78</sup> Nietzsche, F. (1895). *Ecce Homo*, *op. cit.*, p. 1207.

<sup>79</sup> À cette époque même jeune, il pressent déjà qu'il va mourir puisqu'il est persuadé avoir hérité de la maladie de son père qui est mort à 31 ans, en 1849, quand Nietzsche avait cinq ans. Il s'étonnait d'ailleurs d'être encore en vie.

<sup>80</sup> Non sans humour, Nietzsche les appelle les « hallucinés de l'outre-monde » impuissants dans un « délire de bonheur », trop concentrés sur des idéaux transcendants pour saisir que le bonheur est bien terrestre. Cf. Nietzsche, F. (1885). *Ainsi parlait Zarathoustra*, in *Œuvres complètes*, trad. G. Bianquis, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 345-346.

<sup>81</sup> Figure mythologie chère à Nietzsche qui symbolise la fête, la célébration, l'enfance imprévisible et jaillissante de joie.

<sup>82</sup> En italique dans le texte, souligné par Nietzsche lui-même. Cf. Nietzsche, F. (1895). *Ecce Homo*, Pléiade, *op. cit.* p. 988.

catastrophe »<sup>83</sup>. Il a parfaitement conscience de l'hécatombe psychologique, du vide que sa philosophie peut provoquer. Par conséquent, Nietzsche qui a toujours déploré le pessimisme chrétien du « dernier homme » déclare assumer sa vie et se réjouir de son œuvre en affront à la morale chrétienne qu'il désapprouve parce qu'elle ne rend pas justice aux hommes de leur vivant, tout au plus une fois mort en les érigeant en martyrs comme ce fût le cas de la figure de Jésus. Dans sa préface à *l'Antéchrist*, Nietzsche s'adresse à ses lecteurs qu'il flatte d'être, avec lui, des surhommes, par ces valeurs : « le respect de soi ; l'amour de soi ; la liberté absolue envers soi... »<sup>84</sup>.

Fin psychologue et grand lecteur de Dostoïevski et de Stendhal, il déplore ces valeurs insidieuses et autodestructrices qui dévalorise la vie et son énergie au profit d'un idéal de bonheur non terrestre (au Royaume des Cieux). Et Nietzsche ajoute « Et ainsi Zarathoustra parla au peuple : Il est temps que l'homme se fixe son but. Il est temps que l'homme plante le germe de sa plus haute espérance. Son sol est encore assez riche pour cela. Mais un jour, ce sol sera pauvre et trop amendé, aucun grand arbre n'y pourra plus croître [...] *La terre s'est rétrécie*, et le dernier homme y sautille qui rapetisse toute chose. Son espèce est indestructible comme celle du puceron ; [...] « Nous avons inventé le bonheur, » - disent les derniers hommes, [...] ils ont quitté les régions où il était dur de vivre [...] On travaille encore, car le travail est un divertissement. [...] Pas de berger et un seul troupeau ! »<sup>85</sup>.

À un pauvre homme accidenté qui demande à Zarathoustra de l'aide pour l'empêcher de mourir et d'aller en enfer, Zarathoustra répond : « sur mon honneur, ami [...] tout ce dont tu parles n'existe pas : il n'y a ni diable, ni enfer. Ton âme sera morte, plus vite encore que ton corps : ne crains donc plus rien ! »<sup>86</sup>. L'homme pris de désespoir lui répond qu'il ne perd donc rien en perdant la vie ce à quoi s'oppose Zarathoustra en lui rappelant que sa vie n'est pas méprisable et qu'au contraire, il a du mérite de s'être mis en danger et lui tient la main, lui promettant de l'enterrer. À ses côtés et songeur, oubliant le temps, la nuit passe et il médite ainsi : « Je veux enseigner aux hommes le sens de leur être : qui est surhumain, l'éclair qui jaillit de la sombre nuée qu'est l'humain »<sup>87</sup>. Il aurait à notre époque certainement beaucoup de choses à dire et à penser de l'occultation contemporaine de la question du risque et de la création dans la vie du retraité, trop concentrés que nous sommes sur des valeurs de l'ancien monde : la bienveillance, le bien-être, la sécurité...

Quel enseignement incident en droit peut-on alors tirer de cette « catastrophe culturelle » de la fin prochaine du « dernier homme » comme l'annonce Zarathoustra ? En quoi Nietzsche permet-il de renverser complètement les fondements intellectuels de la protection sociale des retraités en affirmant à la place le droit d'enterrer son passé et

<sup>83</sup> Nietzsche, F. (1895). *Ecce Homo : Comment on devient ce qu'on est*, in *Œuvres complètes*, trad. É. Blondel, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 1296.

<sup>84</sup> Nietzsche, F. (1895). *L'Antéchrist : Essai de critique du christianisme*, in *Œuvres complètes*, trad. É. Blondel, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 1127.

<sup>85</sup> Nietzsche, F. (1885). *Ainsi parlait Zarathoustra*, Pléiade, *op. cit.*, p. 9-10.

<sup>86</sup> En italique dans le texte, souligné par Nietzsche lui-même.

<sup>87</sup> Nietzsche, F. (1885). *Ainsi parlait Zarathoustra*, Pléiade, *op. cit.*, p. 12.

de savourer la tranquillité et la liberté *éclairées* du Surhomme ? En quoi finalement Nietzsche aurait eu une « sainte »<sup>88</sup> horreur de l'État providentiel et de ce qu'il aplatit tous les hommes, égalise tous les hommes et notamment les personnes retraitées dans un mensonge d'espérance, une idole sculptée par l'État plutôt que par soi ?

Faute de passage dans son œuvre qui soit spécifique à la retraite, on peut par exemple faire un parallèle entre le droit à l'éducation et le droit à la retraite. Dans le paragraphe « Lire et écrire » d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, Nietzsche, insistant sur la complémentarité du corps et de l'esprit, fustige la décadence de l'écriture au profit de la lecture : « Encore un siècle de lecteurs, et l'esprit lui-même sera une puanteur. Que tout le monde ait le droit d'apprendre à lire, voilà qui à la longue vous dégoûte, non seulement d'écrire mais de penser. [...] En montagne le plus court chemin va de cime en cime ; mais il faut avoir les jambes longues. »<sup>89</sup>. Dans un poème intitulé « Le fondamental », dans *Le Gai Savoir*, Nietzsche appelle à se méfier de trop lire : « Chercheur, moi ? Oh, évitez ce mot ! — Je suis seulement *lourd* — tant de livres ! Je tombe, et tombe sans cesse et finit par atteindre le fond ! »<sup>90</sup>. N'importe quel lecteur inattentif aura si vite fait de croire que Nietzsche cherche à détruire le fondement des droits démocratiques mais il ne dit pas cela en homme politique mais en philosophe, à savoir en *renverseur* de valeurs. Dans ce passage fort provocateur au sujet des droits sociaux sur la généralisation du droit à l'éducation, Nietzsche ne suggère pas un élitisme intellectuel ou une dénonciation de la démocratisation de l'éducation. Ce qu'il critique c'est l'éviction du couple lire/écrire, esprit/corps. Il vise par-là à déconstruire la tradition cartésienne (dualisme) qui sépare le corps de l'esprit et l'esprit du corps, pour ne finir plus qu'esprit solipsiste méprisant le corps comme le font les chrétiens. De ce fait, il suggère que trop occupés à faire accéder tout le monde à la lecture, nous en avons négligé l'action de l'écriture. C'est pourquoi tel un cadavre en décomposition, l'écriture pue de plus en plus fort dans l'uniformité intellectuelle et la banalisation de la pensée, dans l'art de lire et surtout la négligence d'écrire, donc de créer. Ce qu'il rejette n'est pas le droit à apprendre à lire qui n'est qu'une lecture faussaire instrumentalisant sa pensée à des fins politiques.

Ce qu'il rejette, si on fait l'effort de lire l'entièreté d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, est bien de détruire l'influence de ceux qui négligent la créativité, l'élan personnel et la construction originale de soi non conformiste, qui n'est possible que dans l'écriture. Dans ses écrits autobiographiques, il confie d'ailleurs devoir supporter des pauses de lecture et supprimer les livres de chez lui dans ses phases créatives. La lecture, si elle

---

<sup>88</sup> L'expression l'aurait fait bondir, lui qui a horreur des saints qui veulent toutes les vertus. Ainsi, Zarathoustra met en garde : « Et même si l'on possède toutes les vertus, il faut encore y ajouter cette virtuosité, de savoir envoyer coucher à temps les vertus elles-mêmes. Prends garde qu'elles ne se chamaillent entre elles, les bonnes petites. Et sur ton dos, malheureux ! ». Nietzsche, F. (1885). *Ainsi parlait Zarathoustra*, in *Œuvres complètes*, trad. G. Bianquis, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 343.

<sup>89</sup> Nietzsche, F. (1885). *Ainsi parlait Zarathoustra*, in *Œuvres complètes*, trad. G. Bianquis, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 353.

<sup>90</sup> Nietzsche, F. (1882). *Le Gai savoir*, in *Œuvres complètes*, trad. P. Wotling, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 56.

est nécessaire, est de nature passive et ne suffit pas à elle seule à engager l'homme dans la transvaluation des valeurs c'est-à-dire dans sa transformation vers le Surhomme. Au contraire, deux millénaires de lecteurs de la Bible n'ont pas servi les croyants à écrire leur propre Bible et ne pas en faire une religion avec son troupeau de lecteurs. C'est ainsi qu'il faut comprendre Zarathoustra, qui se présente comme un prophète tout en disant à qui veut bien l'écouter avec sérieux que chacun doit être à la fois son propre berger et son propre troupeau : « Je suis un parapet au long du torrent ; me saisisse qui pourra. Mais je ne suis pas votre béquille. »<sup>91</sup>. Puis à la fin du livre, il avertit ses disciples de ne surtout pas le rester et insistant alors à ce que celui qui comprendra sa philosophie puisse ensuite créer son propre sens, son propre chemin. De la même façon, pour employer une image plus triviale et moderne, dans un aéroport, le panneau des départs se contente d'indiquer toutes les voix et les horaires de départs mais son déchiffrement n'oblige en rien à choisir telle ou telle destination, à ne pas quitter l'aéroport ou à le quitter, ou bien à en choisir plusieurs et faire un long périple autour du monde dans l'écheveau des destinations qu'offre le voyage sans destination préétablie.

De ce point de vue-là, l'uniformisation conceptuelle du retraité entraîne avec elle une uniformisation de l'application du droit à des retraités qui sont des personnes avec autant de besoins différents que l'exige chacune de leur personnalité et l'État ne doit pas faire blocage à l'expression de cette libre personnalité. Nietzsche sous la voix de Zarathoustra porte en horreur les lecteurs superficiels qui se contentent d'une lecture passive de mots et d'apprendre par cœur sans réfléchir à ces mots qu'ils ingurgitent. En d'autres termes, puisque Nietzsche encense le corps, il conseille aux gestateurs de lecteurs de fournir avec le droit de lire, le droit de digérer ces lectures et d'en créer de nouvelles. Il en dirait autant des juristes de notre époque qui ne saisissent pas toujours la portée créative de l'interprétation du droit et croit lire dans le droit une vérité qui leur est première. Or dans la pensée nietzschéenne, il n'y a pas de vérité première, il n'y a que des interprétations et la projection de ce sens, l'homme l'idéalise par orgueil d'élection divine ou par fierté de sa Raison en l'appelant « Vérité ».

De la même façon qu'il préconise le droit de lire et d'écrire, nous préconisons le droit à la retraite pensionnée dans l'État providence et le droit à la retraite en dehors de ce modèle, si le principal intéressé le souhaite, constituant ainsi une véritable liberté à la retraite en offrant un choix plus diversifié et pluraliste des sens du concept de retraite<sup>92</sup>. Pour ainsi dire, un droit à digérer sa pension de retraite pour expérimenter une tout autre liberté à la retraite, qui ne soit que le produit de sa propre créativité. Cette liberté peut englober des dimensions plus larges de la retraite, au sens économique, et refléter davantage les valeurs individuelles et les perspectives philosophiques du retraité : vivre une retraite écologique en harmonie avec la nature dans une société

---

<sup>91</sup> Nietzsche, F. (1885). *Ainsi parlait Zarathoustra*, in *Œuvres complètes*, trad. G. Bianquis, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 353.

<sup>92</sup> On peut imaginer des modèles de salaires continués, des contrats de retraite etc. mais il ne faut pas uniformiser le sens de la « retraite » dans un modèle unique et qui égalise tout, réduisant autant l'individu à une foule, celle-là se prenant pour l'individu, lequel se voit contraint de s'exprimer dans son ombre. L'homme deviendrait l'ombre de lui-même.

alternative, vivre une retraite spirituelle tels les exemples d'isolement et de solitude dans les spiritualités bouddhistes ou stoïciennes, vivre une retraite étudiante en étudiant à l'université avec une bourse spéciale, vivre une retraite associative, communautaire et auto-gérée, vagabonde ou bien vivre une retraite du mécénat, du risque, de l'actionnariat, de l'investissement et de l'entrepreneuriat. Un droit à la retraite renouvelé pourrait prendre la forme d'un modèle mixte laissant plusieurs options aux retraités de prendre une retraite qui correspondra au mieux au style de vie dans lequel il sera le plus inventif, créatif et heureux. Le mieux serait peut-être pour l'État d'être lui-même plus inventif et de céder au retraité une pension qui ne soit pas versée sur le même modèle que lorsque le retraité travaillait, aliénant sa capacité à faire de sa nouvelle vie, un nouveau commencement. Comme l'écrit Nietzsche à la toute fin d'*Ainsi parlait Zarathoustra* : « Est-ce à mon bonheur que j'aspire ? J'aspire à mon œuvre ! »<sup>93</sup> parce que de deux choses — liberté et sécurité —, l'une est plus nécessaire que l'autre et c'est la liberté.

## Conclusion

Il est étrange de constater un désintérêt global des juristes pour un penseur qui a autant apporté à la réflexion sur l'État et sur les valeurs métaphysiques qui bordent la science juridique desquelles le positivisme cherche à s'échapper. En effet, « les juristes ne s'aventurent pas dans les cimes nietzschéennes. Leurs poumons intellectuels ne supporteraient-ils pas cet air trop vivifiant ? »<sup>94</sup>. Nous avons pu le constater en introduction. Néanmoins, une fois que cela est dit, il faut aller plus loin. Pourquoi il peut paraître incongru encore aujourd'hui de solliciter la pensée nietzschéenne pour réfléchir au sens des droits fondamentaux, en particulier la question de l'essence des droits sociaux des retraités. Autrement dit, gardons-nous avec Nietzsche de penser le but ultime des droits fondamentaux par leur « essence », c'est-à-dire à « Coucouville-les-Nuées »<sup>95</sup> c'est-à-dire dans une approche essentialiste caricaturale. En effet, « Nietzsche considère que l'égalité est une aberration. Cela paraît étrange pour nous qui sommes nourris aux droits fondamentaux dès notre plus jeune âge juridique. Pour le philosophe du Surhomme, l'égalitarisme n'est qu'un nivellement par le bas et une croyance qui permet au médiocre frustré de ramener le plus fort à son niveau ou pire, de faire en sorte que ce dernier culpabilise à cause de sa supériorité. Nietzsche critique

<sup>93</sup> Nietzsche, F. (1885). *Ainsi parlait Zarathoustra*, in *Œuvres complètes*, trad. G. Bianquis, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 617.

<sup>94</sup> Jahier, S. (2014). « Nietzsche et le Droit : plaidoyer pour un oublié ». *Les Cahiers Portalis*, N°1, p. 109. <https://doi.org/10.3917/capo.001.0109>

<sup>95</sup> Expression comique qu'il emprunte au dramaturge satirique grec Aristophane, « Néphelocokkygia » (littéralement, « construction de cités dans les nuages » pour moquer la prétention des philosophes platoniciens de chercher à saisir l'essence des idées et la vérité du monde. Cf. Nietzsche F. (1896), *De la Vérité et du mensonge au sens extra-moral*, Flammarion, GF Philo', trad. P. Wotling, 2023, p. 63 ; citant Aristophane, (~ 415 av. J.-C.). *Les Oiseaux*, Pessierino Editore, p. III.

bien-sûr la thèse contractualiste de Rousseau qui n'est pour lui qu'un mensonge »<sup>96</sup>. Aurait-il été contre les droits sociaux et sa revendication devant le juge ? Il est fort à parier qu'il les aurait même encouragés comme armes de poing à l'expansion du pouvoir de l'État sur les individus. Il ne faut donc pas par imprudence et superficialité évincer Nietzsche trop facilement et considérer qu'il n'a pas contribué au droit des libertés. Bien au contraire. Avec sa pensée, on peut d'ores et déjà imaginer de transformer le concept de « droits-créance » en « droits-puissance » afin de leur donner un contenu plus adapté à la crise démocratique actuelle et à l'effacement insidieux de l'État de droit en commençant par changer de lexique.

Dans sa fable zarathoustrienne, « Nietzsche [...] demande aux juges [...] d'être les gardiens de la Justice et non des valeurs empoisonnées de la société. »<sup>97</sup>. Que cela pourrait-il signifier sur le rôle du juge constitutionnel si Nietzsche avait connu cette institution ? Que pourrait signifier : « le Conseil constitutionnel doit être gardien de la Justice et non des valeurs empoisonnées de la société » ? Est-ce là un affront au contenu de la Constitution ou à ses rédacteurs ou le signe annonciateur qu'il pressent le populisme arriver ? Est-ce que cela pourrait signifier pour Nietzsche que l'État providence est mort et que, nihilistes que nous sommes, nous continuons à vénérer son cadavre ? De quelle transvaluation des valeurs est-il permis dans le contexte actuel du déclin de l'État de droit au grand dam des droits subjectifs ? Se contenter de dénoncer cette illusion de l'État providentiel ou le détruire pour mieux construire un autre État, un « sur-État de droit » ? La deuxième option est probablement celle qui charmerait le plus Nietzsche et à nous désormais, d'interroger la possible construction des « droits-puissance », ces droits braqués contre l'État, laxiste, autoritaire ou manipulant les deux, bref lorsqu'il ne joue plus son rôle. Un État donc qui joue un rôle de variable d'ajustement sans idées platoniciennes sur le Juste ou l'Injuste, le laissez-faire ou le tout-diriger, bref un État de droit qui, par-delà les belles idées convenues de ce qui est Bien ou Mal, sait constamment utiliser la bonne réponse - ferme ou souple - dans un but de justice. Car si l'État n'est pas juste, pourquoi la Nation devrait l'être aussi en sacrifiant un peu de ses libertés pour un plus grand Bien instrumentalisé, qui n'advientra jamais ?

### 3. Références bibliographiques

#### 3.1. OUVRAGES

##### Ouvrages de Friedrich Wilhelm Nietzsche (\*dans l'ordre chronologique)

NIETZSCHE, F. (1872). *La Naissance de la tragédie*, in *Œuvres*, vol. I, dir. Launay (de), M., trad. Ph. Lacoue-Labarthe, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2000, p. 1-185 .

<sup>96</sup> Jahier, S. (2014). *op. cit.*

<sup>97</sup> Jahier, S. (2014). *ibid.*

- NIETZSCHE, F. (1872). *Sur l'Avenir de nos établissements d'enseignement*, in *Œuvres*, vol. I, dir. Launay (de), M., trad. J.-L. Backès, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2000, p. 187-284.
- NIETZSCHE, F. (1873-1876). *Considérations inactuelles*, in *Œuvres*, vol. I, dir. Launay (de), M., trad. P. Rusch, H.-A. Baatsch revue par P. David, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2000, p. 427-725.
- NIETZSCHE, F. (1878). *Humain, trop humain : Un livre pour esprits libres*, in *Œuvres*, vol. II, dir. Launay (de), M., trad. R. Rovini, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2019, p. 1-624.
- NIETZSCHE, F. (1881). *Aurore : Pensées sur les préjugés moraux*, in *Œuvres*, vol. II, dir. Launay (de), M., trad. J. Hervier, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2019, p. 625-914.
- NIETZSCHE, F. (1882). *Le Gai savoir : « La Gaya Scienza »*, in *Œuvres*, vol. II, dir. Launay (de), M., trad. P. Klossowski, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2019, p. 915-1198.
- NIETZSCHE, F. (1882). *Le Gai savoir*, in *Œuvres complètes*, trad. P. Wotling, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 31-321.
- NIETZSCHE, F. (1885). *Ainsi parlait Zarathoustra*, in *Œuvres complètes*, trad. G. Bianquis, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 323-617.
- NIETZSCHE, F. (1885). *Ainsi parlait Zarathoustra : Un livre pour tous et pour personne*, in *Œuvres*, vol. III, dir. Launay (de), M., trad. M. de Launay et D. Astor, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2023, p. 1-293.
- NIETZSCHE, F. (1886). *Par-delà bien et mal*, in *Œuvres complètes*, trad. P. Wotling, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 618-841.
- NIETZSCHE, F. (1886). *Par-delà bien et mal : Prélude à une philosophie de l'avenir*, in *Œuvres*, vol. III, dir. Launay (de), M., trad. C. Heim, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2023, p. 295-498.
- NIETZSCHE, F. (1887). *Pour une Généalogie de la morale : Pamphlet*, in *Œuvres complètes*, trad. É. Blondel, O. Hansen- Løve, Th. Leydenbach et P. Périssou, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 843-973.
- NIETZSCHE, F. (1887). *Pour une Généalogie de la morale : Un écrit polémique*, in *Œuvres*, vol. III, dir. Launay (de), M., trad. I. Hildenbrand et J. Gratien revue par D. Astor et M. de Launay, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2023, p. 499-638.
- NIETZSCHE, F. (1887-1889), *Correspondance VI, janvier 1887-janvier 1889*, textes établis par Colli G. et Montinari M., trad. Lacoste J., Gallimard, 2023, 636 p.
- NIETZSCHE, F. (1888). *Le Cas Wagner : Un problème pour musicastres*, in *Œuvres*, vol. III, dir. Launay (de), M., trad. J.-C. Hémerly revue par M. de Launay, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2023, p. 639-677.
- NIETZSCHE F. (1880-1888), *Fragments posthumes sur l'éternel retour*, trad. L. Duvoy, Petite collection, Allia, 112 p.
- NIETZSCHE, F. (1889). *Le Crépuscule des idoles*, in *Œuvres complètes*, trad. H. Albert, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 1017-1123.
- NIETZSCHE, F. (1889). *Crépuscule des idoles : Ou comment on philosophe à coups de marteau*, in *Œuvres*, vol. III, dir. Launay (de), M., trad. J.-C. Hémerly revue par M. de Launay, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2023, p. 679-777.
- NIETZSCHE, F. (1889). *Nietzsche contre Wagner : Pièces à conviction d'un psychologue*, in *Œuvres complètes*, trad. H. Albert, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 1299-1326.

NIETZSCHE, F. (1889). *Nietzsche contre Wagner : Dossier d'un psychologue*, in *Œuvres*, vol. III, dir. Launay (de), M., trad. J.-C. Hémerly revue par M. de Launay, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2023, p. 861-888.

NIETZSCHE, F. (1895). *Ecce Homo : Comment on devient ce qu'on est*, in *Œuvres complètes*, trad. É. Blondel, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 1201-1297.

NIETZSCHE, F. (1895). *Ecce Homo : Comment on devient ce que l'on est*, in *Œuvres*, vol. III, dir. Launay (de), M., trad. J.-C. Hémerly revue par D. Astor, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2023, p. 889-988.

NIETZSCHE, F. (1895). *L'Antéchrist : Essai de critique du christianisme*, in *Œuvres complètes*, trad. É. Blondel, Milles et une pages, Flammarion, 2020, p. 1025-1199.

NIETZSCHE, F. (1895). *L'Antéchrist : Imprécation contre le christianisme*, in *Œuvres*, vol. III, dir. Launay (de), M., trad. J.-C. Hémerly revue par M. de Launay, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2023, p. 779-859.

NIETZSCHE, F. (1896). *De la Vérité et du mensonge au sens extra-moral*, in *Œuvres*, vol. I, dir. Launay (de), M., trad. M. Haar et M. de Launay, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2000, p. 401-417.

NIETZSCHE F. (1896), *De la Vérité et du mensonge au sens extra-moral*, Flammarion, GF Philo', trad. P. Wotling, 2023, 148 p.

### **Ouvrages individuels sur Nietzsche**

GRANIER, J. (2017). *Nietzsche*, « Que sais-je ? » n° 2042, 10e éd., PUF, 126 p.

MessaKoudene, D., (2023). *En tête-à-tête avec Nietzsche : Un livre de philosophie pour les esprits libres*, Institut Pandore, 136 p.

MIRANDA DE ALMEIDA, R. (1997). *L'au-delà du plaisir. Une lecture de Nietzsche et Freud*, Thèse de doctorat en philosophie, Université de Metz, 259 p.

PIMBÉ, D. (1997). *Nietzsche, Profil d'un auteur*, Hatier, 79 p.

WOTLING P. (2009). *Idées reçues sur Nietzsche*, Le Cavalier bleu, 127 p.

### **Ouvrages collectifs sur Nietzsche**

ASTOR, D. (dir.) et al (2017). *Dictionnaire Nietzsche*, Robert Laffont, 1024 p.

## 3.2. ARTICLES

BAUDU, A. (2009). « La situation matérielle des anciens députés et sénateurs, un « privilège » parlementaire ? », *Revue française de droit constitutionnel*, vol. 80, n° 4, p. 697-723.

BRUGIÈRE A. (2011), « Des technologies qui infantilisent et isolent ou des technologies créatrices de lien ? », *Gérontologie et société*, 2011/3, vol. 34, n° 138, p. 181-193.

CAMPÉON, A. (2011), « Vieillesse ordinaires en solitude », *Gérontologie et société*, 2011/3, vol. 34, n° 138, p. 217-229.

CHIRAT, A. (2017). « Nietzsche et le travail : ce « vice » de notre époque », *Revue de philosophie économique*, vol. 18, p. 59-101.

DALIBERT, L. (2021). « Les « vies d'après » des députés français. Des reconversions professionnelles lucratives limitées », *Revue française de science politique*, vol. 71, n° 1, p. 97-117.

DAMON, J. (2019). « Dépendance : de grandes attentes », *Constructif*, vol. 53, n° 2, p. 10-15.

DANG A.-Th., Letablier M.-Th. (2009), « Citoyenneté sociale et reconnaissance du « care ». Nouveaux défis pour les politiques sociales », *Revue de l'OFCE*, 2009/2, n° 109, p. 5-31.

DE SOUSA RIBEIRO, J. (2020). « Austérité et droits sociaux : la « jurisprudence de la crise » du Tribunal constitutionnel portugais », *Délibérée*, vol. 10, ° 2, p. 62-67.

GRANAROLO, P. (2023). « Friedrich Nietzsche : prophète ou futurologue ? », *Futuribles*, vol. 457, p. 83-93.

RANA B., NEGRON-POBLETE P., et MORALES E. (2021). « Déménager dans une résidence pour aînés au Québec : une stratégie pour faire face à la vulnérabilité », *Retraite et société*, vol. 86, no. 2, p. 183-203.

### 3.3. LES CHAPITRES D'OUVRAGE

DHERBÉCOURT C., MAIGNE G., VIENNOT M., « La retraite, le patrimoine de ceux qui n'en ont pas ? », *La note d'analyse de France Stratégie*, 2020/2, n° 89, p. 1-12. URL : <<https://www.cairn.info/revue-la-note-d-analyse-2020-2-page-1.htm>>.

### 3.4. AUTRES OUVRAGES ET LES DOCUMENTS D'ACCOMPAGNEMENT (ILLUSTRATIONS, DOCUMENTAIRES, DISCOURS)

ARISTOPHANE, (~ 415 av. J.-C.). *Les Oiseaux*, Pessierino Editore, 124 p.

JAUBERT A. (2001), *Friedrich Nietzsche : un voyage philosophique*, textes de Nietzsche interprétés par Lars Rudolf, commentaires dits par Christian Rist et Nicolas Fournier. Coproduction Arte-France, Palette Production, France, 1h39, <https://www.youtube.com/watch?v=mP64jY1Nyg>

LE BON G., (1895). *Psychologie des foules*, UltraLetters Publishing, Kindle, Bruxelles, 2013, 149 p.

MACRON E., (2024). Discours à la conférence de presse du 16 janvier 2024, à l'Élysée, diffusé par la chaîne télévisée Public Sénat. <https://www.youtube.com/watch?v=FQmTz0oCc2U>

MAILLARD D., (2023), Entretien pour France24, 30 janvier 2023, <https://www.youtube.com/watch?v=ifwIHIIyKSw>

SIRINELLI J.-F., (2022), *Le monde que nous avons perdu*, Tallandier, 400 p.